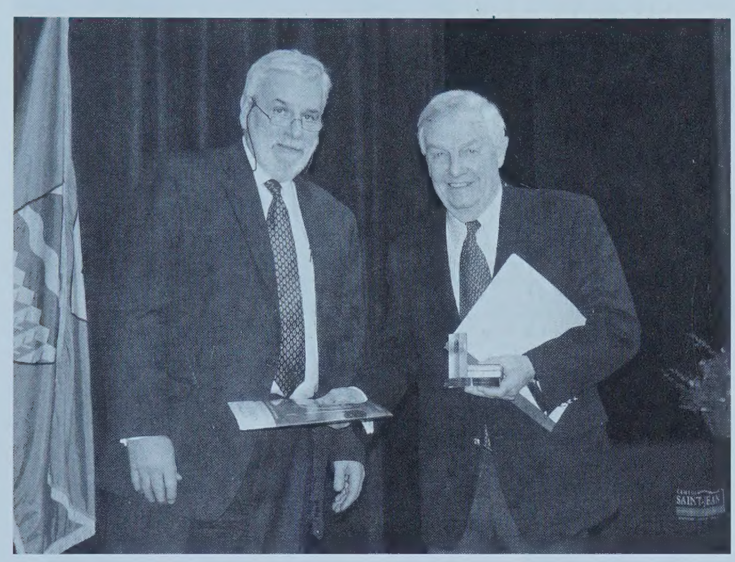
SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA

Pour mieux réussir...

NOUVELLES

PRINTEMPS 2007 • VOL. 16, N° 1



Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean, et l'honorable Peter Lougheed, conférencier qui a inauguré le nouvel Institut d'études canadiennes/Canadian Studies Institute de la University of Alberta, institut établi au Campus Saint-Jean. Voir l'article à la page 3.



Dyane Adam, ancienne Commissaire aux langues officielles, Claude Couture, directeur de l'Institut d'études canadiennes/Canadian Studies Institute, Me Louis Desrochers et son épouse Marcelle lors de la conférence en études canadiennes présentée par madame Adam. Voir l'article à la page 5.



...ice Claudette Tardif présente Stéphane Dion, nouveau ...arti libéral du Canada, à des membres de la commu... ...ertaine. De gauche à droite, Jean Johnson, président de ...rovinciale – assis, de profil, des étudiants, la sénatrice, ...a Bruyère, MacLab Enterprises, monsieur Dion, ...Arès, autrefois président de la FCCF, et le sénateur ...anks. Voir l'article à la page 6.



De gauche à droite : Frank McMahon, directeur de l'Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien; Mary et Léo Piquette; France-Levasseur Ouimet, auteure de *Léo Piquette, militer pour ses droits francophones*. Voir l'article à la page 11.

Dans cette édition...à la page 2

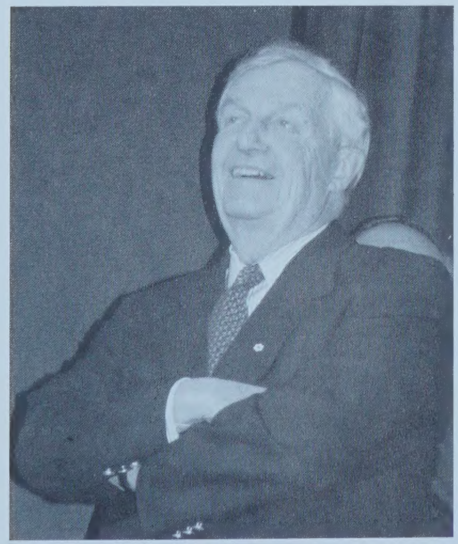
DANS CETTE ÉDITION

INAUGURATION DE L'INSTITUT D'ÉTUDES CANADIENNES



Le professeur Claude Couture, premier directeur de cet institut bilingue, reçoit les félicitations du doyen Marc Arnal, qui a souligné l'excellence et l'importance du dossier présenté par le canadianiste chevronné dans l'aboutissement de ce projet.

Le 18 janvier 2007, plus de cent personnes se sont rendues au Campus Saint-Jean afin de souligner l'inauguration de l'Institut d'études canadiennes/The Canadian Studies Institute et d'entendre les propos de l'ancien premier ministre de l'Alberta, l'honorable **Peter Lougheed**.



Peter Lougheed, chef d'État aguerri, réagit à une question de l'auditoire.

L'ancien chef d'État a choisi d'expliquer l'immense pouvoir dont dispose le premier ministre d'une province en établissant son cabinet, car il estime que c'est un sujet dont les gens ne savent presque rien. Il a aussi reproché aux médias de ne pas porter assez attention à ce sujet qu'il juge d'importance capitale dans une démocratie. Rappelons qu'il s'est lui-même acquitté de cette tâche délicate à 4 reprises, soit en 1971, 1975, 1979 et 1982 alors que son gouvernement dirigeait la destinée des Albertains. Dans ses propres mots : « Pick the best people for the role they can do… Your performance rises or falls on these choices. » De l'avis de monsieur Lougheed, c'est une erreur des gouvernements qui lui ont succédé d'avoir, entre autres, regroupé la culture, les loisirs, les parcs et le tourisme en un seul ministère, car les arts risquent de ne pas y trouver leur cote part. Il estime aussi que le cabinet actuel devrait compter un ministère de l'innovation et des sciences afin de bien appuyer les penseurs et la recherche qui se fait en Alberta. «Brain power equals the future of Alberta, not resources. » Sans nommer l'ancien premier ministre Ralph Klein, monsieur Lougheed a décrié le fait que quatre projets d'envergure se déroulent simultanément à Fort McMurray, qu'il a décrit comme étant un véritable paysage lunaire. «We must find a fair way to balance costs of transportation and facilities, of having only 1 oil sands plant and 1 up-grader at a time, then proceeding to another; **we must go back to a more orderly development of this province**. » Il recommande aussi à Ed Stelmach, Premier ministre actuel de l'Alberta, de créer un ministère séparé pour la technologie, qui se trouve présentement jumelée à l'éducation.



Lors de la réception qui a suivi les formalités, Me Lougheed s'entretient avec Me Pierre Desrochers. D'autres attendent patiemment leur tour. Le couple Louis Desrochers et Marcelle Desrochers s'entretient avec la juge Mary Moreau.

Conscient du fait de ne pas pouvoir accorder un ministère à tous les élus d'un parti à forte majorité, monsieur Lougheed propose au leader de la province de procéder tel qu'il l'avait fait lors de ses 4 mandats : lors des réunions du caucus, faire asseoir tous les députés, ministres ou pas, en ordre alphabétique. Cela permettrait d'éviter de créer des divisions entre les détenteurs d'un ministère et les autres élus. Il maintient qu'il faut encourager la libre discussion entre tous les membres du gouvernement. Monsieur Lougheed exhorte les Canadiens à mieux se renseigner sur le fonctionnement de leurs gouvernements, que ce soit au niveau provincial ou fédéral. «We should be pro-Canadian and not fence ourselves in. » Il estime que l'Institut d'études canadiennes deviendra un outil de compréhension et d'unité.

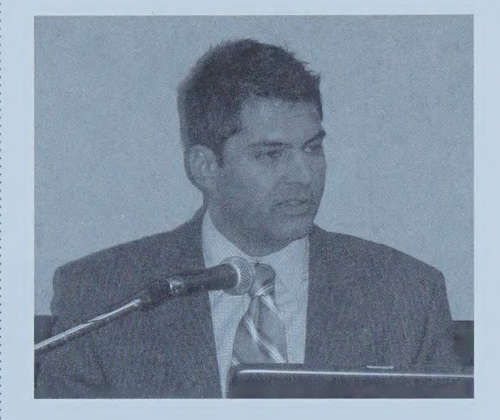
Après avoir dirigé la destinée de l'Alberta pendant quatorze ans, Peter Lougheed est retourné à la pratique du droit au sein du cabinet d'avocats Bennett Jones LLP de Calgary. Il est diplômé en droit de la University of Alberta et en commerce de Harvard. Il est directeur de cinq entreprises canadiennes, membre de la Commission trilatérale et président du conseil consultatif de la Fondation canadienne *Historica*.

…page 4

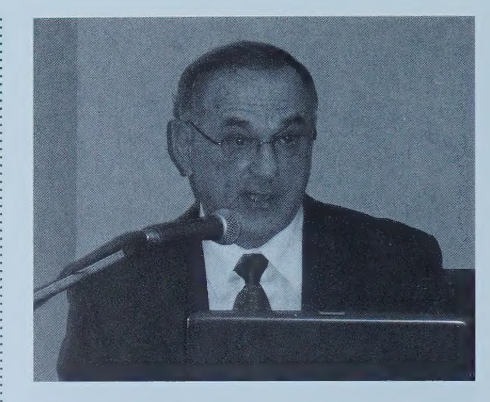
Inauguration…



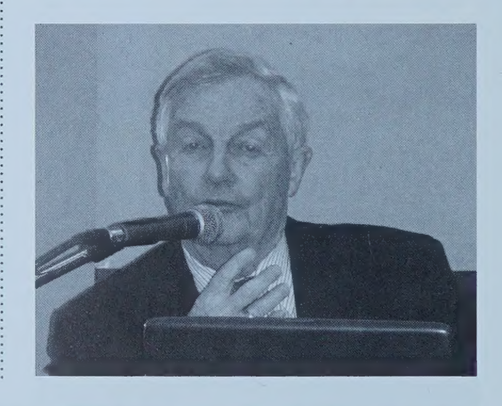
Une cérémonie au cours de laquelle **Indira Samarasekera**, présidente de l'université, a pris la parole a marqué officiellement l'établissement de l'institut bilingue en études canadiennes au sein de l'université. « This is a significant milestone for U of A, in both official languages… It broadens our knowledge of our country. The Canadian Studies Institute is national in scope, and is housed at Campus Saint-Jean. This mirrors a conscious shift of perspective among Canadians… More people are looking to the West for sustainable energy and we are at the heart of the Canadian Energy Industry; Edmonton has been declared a cultural capital for 2007 by the Federal Government. In fact, we arrived a long time ago: Peter Lougheed, Joe Clarke, Beverly McLaughlan and Preston Manning are all graduates of the U of A…. The Canadian Studies Institute will promote relationships, joint initiatives, and interdisciplinary research. » La présidente estime que cet institut bilingue encouragera la prise de décisions informées.



C'est **Rahim Jaffer**, député de la circonscription d'Edmonton-Strathcona, qui présenté les vœux du Premier ministre du Canada **Stephen Harper**. Le député edmontonnien a indiqué que le Campus Saint-Jean et son nouvel institut bilingue se situaient au premier plan de la discussion sur l'identité canadienne.



Hector Goudreau, nouveau ministre de la Culture, du Tourisme, des Parcs et du Loisir., représentait le Premier ministre Ed Stelmach et le gouvernement de l'Alberta. Il a souligné l'importance de la recherche en études canadiennes et de ce premier Institut d'études canadiennes dans l'Ouest canadien. ◆







DYANE ADAM

« La dualité linguistique canadienne d'aujourd'hui : une force agissante ou vestige d'un temps révolu? »



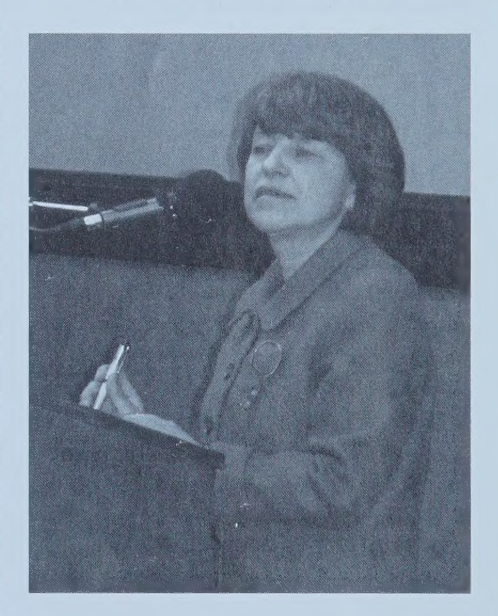
Dyane Adam, Claude Couture, Me Louis et Marcelle Desrochers, Thomas Bilodeau, omi, et Me Pierre Desrochers, après la présentation de madame Adam.

Le 26 janvier 2007, l'Institut d'études canadiennes a reçu Dyane Adam, ancienne Commissaire aux langues officielles du Canada dans le cadre de la Série des conférences Louis-Desrochers en études canadiennes. Cette amie de longue date a été chaleureusement accueillie par le milieu universitaire et la communauté francophone.

En gros, madame Adam exhorte les francophones à se servir du coup de pouce que constitue le nouvel article 7 de la *Loi sur les langues officielles*. Selon cet article, les ministères du gouvernement fédéral se doivent de poser des gestes positifs pour favoriser l'épanouissement des communautés minoritaires du Canada. Obtenir que les cadres supérieurs fédéraux utilisent le français lors des réunions serait un geste tout simple, mais qui, d'une certaine façon, « autoriserait » les fonctionnaires qui parlent français de le faire au travail. L'ancienne Commissaire estime que bien des fonctionnaires ne le font pas encore à cause du « climat » qui persiste à Ottawa. Elle estime que l'article 7 change tout et que ce serait une façon pour les hauts-fonctionnaires de poser des gestes concrets qui changeraient la culture gouvernementale qui persiste à penser que le bilinguisme officiel ne représente qu'une dépense. « On oublie de parler de l'avantage que cela représente de pouvoir aborder une question de façon différente, de voir les choses autrement, etc. Il faut promouvoir activement la dualité linguistique et engager la majorité. [...] À Ottawa, on voit comme du domaine des minorités de faire la promotion du bilinguisme officiel. »

Lorsque des membres de la communauté francophone d'Edmonton, un tant soi peu essoufflés par les nombreux efforts déployés pour assurer les services en français auxquels ils ont droit en Alberta, ont demandé des pistes à exploiter à l'avenir, madame Adam leur a recommandé de s'inspirer des démarches utilisées pour obtenir que le Centre de santé Saint-Thomas passe du rêve à la réalité pour faire avancer leurs autres projets.

La Commissaire à la retraite a aussi souligné l'importance du rôle des universitaires et des institutions publiques pour éclairer le gouvernement fédéral sur la vitalité des communautés. Elle estime qu'en appliquant une discipline de recherche rigoureuse à des enjeux majeurs des communautés francophones, tels la mobilisation des bénévoles et l'ancrage de réseaux, les universitaires étofferont la discussion d'un corpus bien documenté. « Il faut développer des réseaux de dialogue et de collaboration dans toutes les sphères de la société. Il faut que l'attitude et la mentalité des majorités changent. »



Les propos de madame Adam ne font aucun doute sur la pertinence de la dualité linguistique au Canada, pays vers lequel les pays européens en proie à des difficultés sociales se tournent souvent pour des conseils sur la façon de gérer des questions délicates telles la dualité linguistique et la diversité culturelle.



...page 7

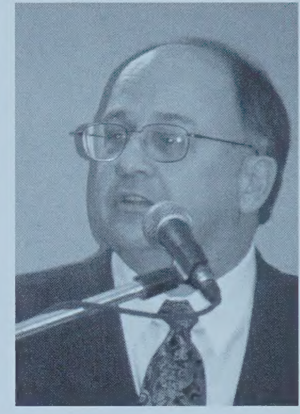
STÉPHANE DION RENCONTRE LA COMMUNAUTÉ AU CSJ

Le 11 janvier 2007, la communauté albertaine a répondue en grand nombre à l'invitation du Campus Saint-Jean et de l'Association canadienne-française de l'Alberta et s'est rendue rencontrer **Stéphane Dion**, le nouveau chef du parti Libéral, au cours d'un déjeuner au Pavillon Lacerte du CSJ. Le parlementaire a fait une présentation dans les deux langues officielles, mais surtout en anglais cette fois; il s'agissait pour lui de présenter sa plateforme environnementale aux Albertains tout en soulignant l'urgence d'agir afin d'assurer un avenir encore meilleur aux prochaines générations.

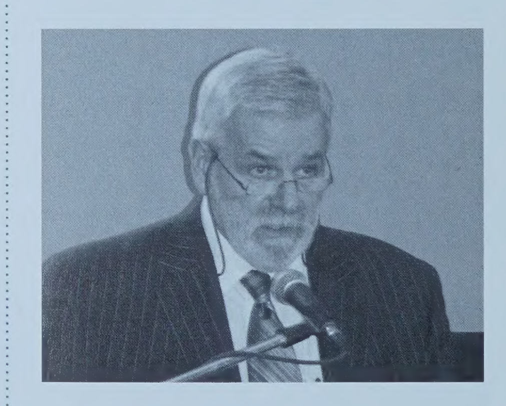
Monsieur Dion voudrait que l'Alberta soit une figure de proue dans ce domaine, car c'est en Alberta que le dossier pétrolier bat son plein. S'il devenait premier ministre aux prochaines élections, monsieur Dion travaillerait à réduire les gaz à effets de serre au moyen d'incitatifs fiscaux; il appuierait donc ce qu'il appelle des incitatifs transformatifs en invitant la population canadienne à choisir les appareils ménagers et les voitures les moins dommageables à l'environnement. «Il faut établir des liens entre la recherche, le développement, le laboratoire et le marché; il faut qu'il y ait un lien entre le porte-monnaie du consommateur et la planète… Il faut changer la culture au Canada. » Monsieur Dion prône aussi l'exploitation des chantiers bitumineux au moyen du carbone : « D'ici 2012, cela aura plus d'envergure que les marchés du blé et du café réunis… Le gouvernement offrirait aussi des incitatifs aux universités leur permettant d'établir des liens avec les marchés… Tel que l'a dit Peter Lougheed: 'We need a rational development'… Il faut aussi s'inspirer de la Norvège qui utilise ses ressources de façon intelligente pour un développement durable. » Le message de Stéphane Dion, c'est qu'il voudrait que le Canada fasse partie de la solution à apporter au dilemme planétaire.



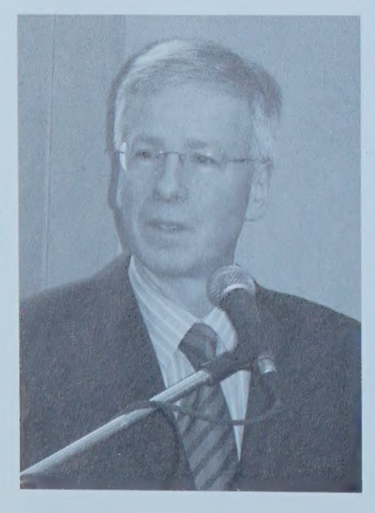
La sénatrice Claudette Tardif présente Audrey Poitras, présidente de la Nation métisse de l'Alberta et vice-présidente du Ralliement national des Métis, à Stéphane Dion, chef du parti libéral. La sénatrice est leader adjoint de l'Opposition au Sénat.



Gary Kachanoski, vice-président à la recherche, U of A, a présenté les vœux écrits de la présidente Indira Samarasekera. « C'est une question dont l'issue est significative; il faut gérer l'environnement de sorte à s'assurer d'une énergie durable.» Le professeur Kachanoski a ajouté que la recherche qui se fait présentement en Alberta est reconnue mondialement.



En prenant la parole, le doyen **Marc Arnal** a annoncé que le Campus offrirait plus de cours sur l'environnement à l'avenir et qu'un programme bilingue en agriculture et en économie domestique était en élaboration. Des mesures sont déjà en vigueur au CSJ qui permettent de sensibiliser les étudiants et la population environnante. Au fait, le CSJ a mis sur pied un système de compostage à la Résidence Saint-Jean; le composte produit servira à engraisser le jardin communautaire du CSJ au printemps. ◆





LORI SAINT-MARTIN TRADUCTRICE LITTÉRAIRE

Le 2 mars 2007, l'Institut d'études canadiennes et le Centre de littérature canadienne de l'université ont reçu **Lori Saint-Martin**, professeure (UQAM), essayiste, écrivaine et traductrice littéraire. À partir de recherches qu'elle mène présentement, l'invitée a présenté une partie des fruits de cette recherche au cours de laquelle elle aborde *la question du père dans le roman québécois depuis 1980*.

Sa recherche lui démontre que « nous conceptualisons le monde à partir d'une image de famille… La question du père, c'est aussi la question de la répartition du pouvoir symbolique. La moitié de la population n'a qu'un rôle symbolique. » Parmi les exemples de relation père-fille dans la littérature québécoise, on retrouve : le père suspect, associé au patriarcat, le père absent, ou présent mais peu impliqué dans la vie de sa fille. Chez les protagonistes *filles*, ces filles : sont déçues par le père, font le procès du père à cause de l'immense blessure causée par l'absence du père. Les filles punissent le père par le silence. Dans



Lori St-Martin.

les cas de pères incestueux, l'énonciation est fragmentée, les textes comprennent des ellipses, des scissions tout comme dans le corps violenté des filles. Certains personnages *filles* vont tuer le père dans les textes, la violence du père se transformant en violence de la part de leur fille. Toutefois, ces parricides ne sont pas punis dans les romans qui se terminent souvent par le meurtre. On ne voit pas l'emprisonnement subséquent; c'est une violence non-réglée. Récemment, on trouve quelques bons pères, des pères qui essaient d'être présents, même à distance.

Toutefois, dans la société, le père plus doux, plus près de son enfant, est maintenant critiqué. Certains trouvent ce nouveau rôle inquiétant, jugeant qu'il porte atteinte au rôle de l'homme. La conférencière conclut que dans la littérature québécoise, il faudrait peut-être sortir de ces paradigmes, de ces idées figées sur l'homme.

Professeure au département d'Études littéraires de l'UQAM, Lori Saint-Martin a publié plusieurs essais sur la littérature québécoise et deux recueils de nouvelles. En collaboration avec Paul Gagné, elle a traduit une vingtaine d'œuvres canadiennes-anglaises, dont *Fall on Your Knees* d'Ann-Marie MacDonald. Cette traduction, *Un parfum de cèdre*, a remporté le prix du Gouverneur général pour la traduction littéraire en 2000. ◆

Dyane Adam…

Rappelons que Dyane Adam est détentrice d'un doctorat en psychologie de l'Université d'Ottawa. Après avoir participé à la conception et à la prestation de nombreux programmes d'éducation et d'intervention thérapeutique, elle s'est consacrée à la recherche et à l'enseignement. Cette femme de carrière a milité en faveur de la reconnaissance des droits de la minorité linguistique francophone, de la condition féminine, de la santé et de l'éducation. En plus d'être récipiendaire de nombreux doctorat honorifiques, madame Adam est membre de l'Ordre de la Pléiade de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie et de l'Ordre des Palmes académiques de la République française. Elle a été Commissaire aux langues officielles de 1999 à 2006. ◆



Des membres de l'auditoire.

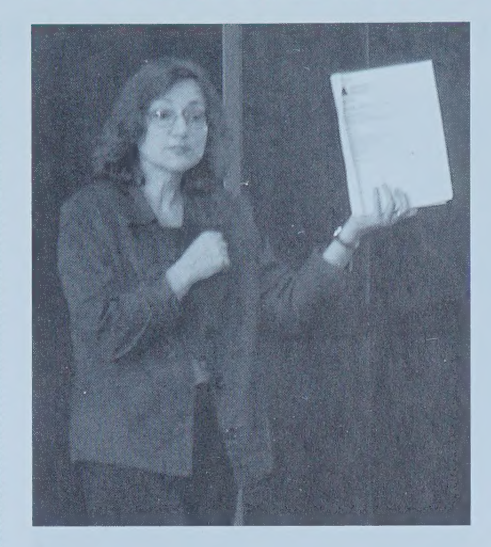
FÉLICITATIONS

Félicitations à la professeure **Louise Ladouceur** à qui le Campus Saint-Jean décerne son Prix d'excellence en recherche pour l'année universitaire 2006-2007. Veuillez consulter nos deux dernières éditions pour en savoir plus sur sa recherche et la prestigieuse reconnaissance qui lui a été décernée, le Prix Gabrielle-Roy 2005.

Le 26 février 2007, la professeure Ladouceur a fait une présentation intitulée *Y a-t-il des sciences humaines dans la salle? Points de vue de la Fédération canadienne des sciences humaines*.

« La Fédération canadienne des sciences humaines fait la promotion de la recherche, de l'érudition et de l'enseignement en sciences humaines et d'une meilleure compréhension de l'importance de telles démarches pour le Canada et le monde. » Un élément important de son mandat est « de faire valoir les préoccupations des communautés des sciences humaines. » La mission et le mandat, au complet, ainsi que bien d'autres renseignements sur la FCSH, se trouvent sur le site Internet de ladite fédération : http://www.fedcan.ca/francais/about/mission/index.cfm .

En gros, la présentation de Louise Ladouceur, qui siège à la FCSH depuis 2 ans, se voulait un cri d'alarme et de

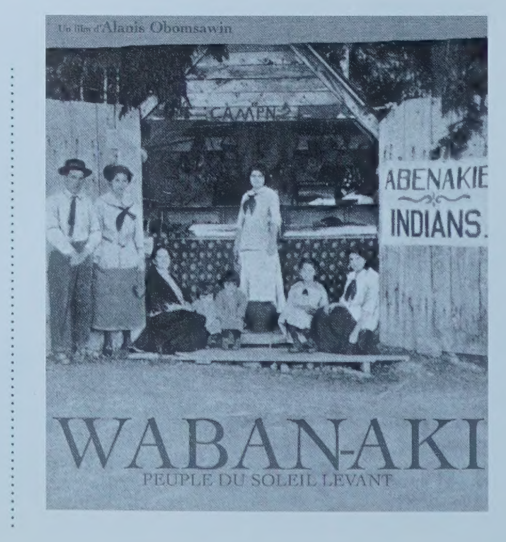


ralliement des professeurs en sciences humaines étant donné la très forte proportion de financement que le domaine des sciences reçoit par rapport à celui des sciences humaines. « Il y a déséquilibre et nous sommes le parent pauvre de la recherche. » Pour contrer cette situation, la Fédération « recherche une augmentation asymétrique en faveur du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines). Cela permettrait d'améliorer la proportion du financement, qui se situe présentement à environ 14 pour cent, par rapport à 54 pour cent des chercheurs et à 58 pour cent des étudiants diplômés qui y ont accès. » La Fédération a aussi recommandé « que les futures formules de financement reflètent convenablement les besoins des chercheurs des sciences humaines, dans les programmes fédéraux de recherche actuels et à venir. » (http://www.fedcan.ca/print.cfm?q=francais/advocacy/funding/index.cfm)

Afin qu'ils obtiennent une part plus équitable du financement fédéral de la recherche, la professeure du Campus Saint-Jean a recommandé à ses collègues, venus nombreux assister à sa présentation du midi, de travailler en collaboration – 2 à 3 personnes par projet – et d'insister sur l'impact qu'aura la recherche en sciences humaines. Bien que la recherche en technologie rapporte financièrement, il est difficile de quantifier l'impact de la recherche en sciences humaines, et ce, malgré son enjeu important pour la société canadienne. Une équipe de la Fédération canadienne des sciences humaines travaille présentement à l'élaboration de moyens de mesure qui pourraient aider à redresser cette situation. Malgré tout, les chercheurs doivent s'armer de patience et de persévérance, car les dossiers devant faire partie des demandes de subventions de recherche exigent énormément de temps de la part des requérants, temps qu'ils ne peuvent malheureusement pas consacrer à la recherche. ◆

Bibliothèque Saint-Jean

Le 12 février 2007, **Diane Delongchamp** et **Anick Lavictoire**, employées de la Bibliothèque Saint-Jean, ont présenté le tout dernier film **d'Alanis Obomsawin** en l'auditorium du Campus. Bien que l'auditoire n'ait pas été nombreux par cette soirée d'hiver glaciale, le déplacement en valait la peine. Dans *Waban-Aki : peuple du soleil levant*, l'auteure de plus de 35 documentaires revient à Odanak, village abénaquis où elle a grandi, et reconstruit l'histoire de son propre peuple. Obomsawin tisse les souvenirs d'une centenaire, de tisserandes de paniers et d'un jeune homme qui a trouvé sa voie dans la fabrication de canots d'écorce avec ceux d'Abénaquises qui ont perdu leur statut en mariant un blanc, ainsi que leur lutte pour recouvrer ces droits ancestraux. Un film attachant et tout en douceur, où l'absence de violence semble quelque peu incongrue étant donné la désintégration de ce peuple travaillant, fier et joyeux. ◆



ÉTUDIANTS EN MUSIQUE



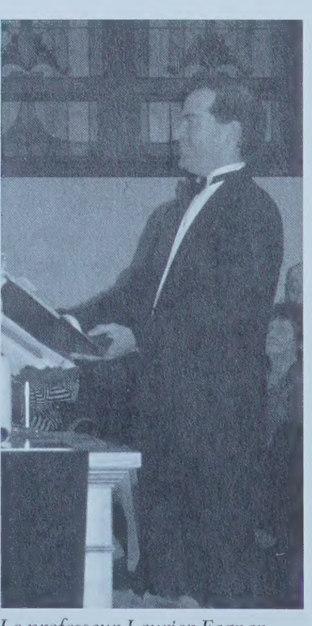
Les étudiants en musique du Campus Saint-Jean ont présenté un récital dans l'entrée principale du Pavillon McMahon le 29 novembre 2006. De gauche à droite : Robert Casgrain, accompagnateur d'Alberta College, Dessislava Gavrailova, accompagnatrice, CSJ, Norman Fortin, directeur du CERF, Katherine Barber, Michael Marshall, Mireille Hébert, Daniel Damer, Mary-Ellen Rayner, étudiante de U of A et du CSJ, Ted Ritzen, Jen Rubadeau, Laurent Beaudoin, Mireille Rijavec, professeure de musique, Nicole Bauche et Laurier Fagnan, professeur et directeur du programme de musique au CSJ.

CONCERT DE NOËL



La Chorale Saint-Jean.

...page 10



Le professeur Laurier Fagnan, directeur de la Chorale Saint-Jean, s'apprête à diriger ses choristes.

Concert de Noël…

La Chorale Saint-Jean a présenté son concert de Noël, *Le Chant des anges*, a quelque 550 personnes réunies en la McDougall United Church le 3 décembre 2006. Le guichet et les dons amassés au cours du concert ont été remis au Centre de santé communautaire Saint-Thomas (CSCST) qui devrait recevoir ses premiers résidents à l'automne 2007. La Chorale a, par la suite, fait un don de l'ordre de 5 500 $ au CSCST.



Le groupe vocal Clé.

Paul Denis, représentant du Centre de santé communautaire Saint-Thomas, a accueilli les mélomanes et leur a annoncé que le directeur de la CSJ, **Laurier Fagnan**, était récipiendaire du prestigieux ***Julius Herford Prize for Outstanding Research in Choral Music***. Cette reconnaissance a été instituée en 1978 et est décernée annuellement afin de reconnaître la meilleure thèse en Amérique du Nord portant sur la musique chorale. Celle du professeur Fagnan s'intitulait *Les principes centraux de la méthode bel canto et leurs effets acoustiques portés sur le chant choral*. Julius Herford (1901-1981) est considéré l'un des plus réputés formateurs des chefs de chœurs aux États-Unis.

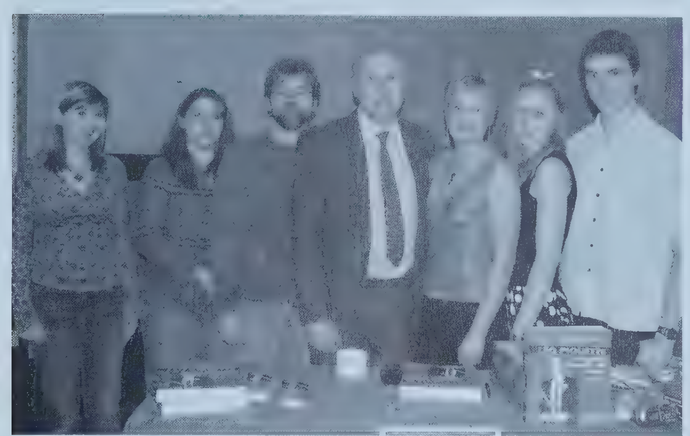
Au cours du concert bénéfice, l'auditoire a aussi pu entendre le groupe vocal Clé, de l'école Maurice-Lavallée, sous la direction de **Marie-Josée Ouimet**. La Chorale Saint-Jean et Clé ont présenté des chants traditionnels du temps des Fêtes et des airs sacrés. Les deux chorales se sont produites individuellement, puis ensemble, le tout pour le plus grand plaisir des mélomanes d'Edmonton. ◆



Le professeur Laurier Fagnan reçoit le Herford Award de John Silantien, chef du comité de sélection, lors de la Conférence nationale de la American Choral Directors' Association à Miami (Floride) en mars 2007.

RESSOURCE HISTORIQUE FRANCO-ALBERTAINE

« On ne peut pas vivre sans avenir, sans racines. » - France Levasseur-Ouimet



Léo Piquette et son épouse Mary, entourés de leurs enfants : Andréa, Michelle, Colin (à la droite de son père, a rédigé la section sur la famille immédiate) ainsi que Carroll et Julien, étudiant au Campus Saint-Jean.

France Levasseur-Ouimet, professeure émérite au Campus Saint-Jean, est l'auteure de ce récit relatant le combat mené par Léo Piquette, un Franco-Albertain originaire de la région de Plamondon (AB), en 1987, alors qu'il est député néo-démocrate à la Législature albertaine, pour avoir le droit de s'exprimer en français en Chambre. Le député pose une question en français, le président de l'Assemblée insiste pour qu'il s'adresse aux autres députés en anglais et Léo refuse de s'exécuter. On somme Léo Piquette de s'excuser auprès du président de l'Assemblée. Le député refuse encore une fois. L'histoire défraie la manchette des journaux à travers le Canada.

Le 12 décembre 2006, le Campus Saint-Jean, l'ACFA provinciale, Le Conseil de développement économique de l'Alberta et la librairie Le Carrefour ont présenté un récit historique en deux versions, française et anglaise, à la communauté albertaine. Il s'agit de *Léo Piquette, militer pour ses droits francophones – en souvenir de l'affaire Piquette* et *Léo Piquette : a struggle for Francophones' Rights in Alberta – Remembering l'affaire Piquette*.

De nombreux membres de la communauté francophone de 2006, dont plusieurs avaient participé à la manifestation de 1987, ainsi que des politiciens actuels se sont rendus à ce lancement du livre portant sur *l'affaire Piquette* afin de remercier Léo Piquette pour l'exemple qu'il a donné.



Léo Piquette et Pierre Bergeron.



Ève-Marie Forcier, animatrice à la radio CHFA de Radio-Canada à Edmonton, anime une table ronde 'en direct' sur l'affaire Piquette au Grand salon en compagnie de France Levasseur-Ouimet, de Léo Piquette, et du politologue Randy Boissonnault.

Le 1er décembre, l'organisme Francophonie jeunesse de l'Alberta, sous la présidence de **Pierre Bergeron**, invite les Franco-Albertains à descendre dans les rues d'Edmonton, à protester contre le gouvernement et à réclamer le respect de leurs droits linguistiques. « Nous étions une équipe solidaire et forte. Notre directeur général, Edmond Laplante, nous fournissait tous les renseignements nécessaires et nous incitait à poser des gestes. », de dire Pierre Bergeron. Cette fois-là, 500 manifestants ont scandé « On veut nos droits! » sur la place publique, refusant d'être paralysés par la *psychologie d'assimilation*.



Le professeur Carol Léonard, dont la recherche porte sur la toponymie francophone dans l'Ouest canadien, le doyen Marc Arnal et le président des Éditions GID, Marcel Rancout.

Le doyen du Campus Saint-Jean, **Marc Arnal**, en souhaitant la bienvenue aux gens, a souligné le courage de Léo Piquette et le fait qu'il avait représenté de façon concrète la devise de sa classe de rhétorique au Collège Saint-Jean, celle-ci étant *À cœur vaillant, rien d'impossible*. À cause de sa pertinence, il a redit une phrase qu'il avait adressée à Léo Piquette en 1989 : « Vous avez démontré un niveau de conviction et de courage qui vous garantit une place importante dans l'histoire de l'Alberta et du Canada. » Le doyen a aussi annoncé qu'une nouvelle bourse Piquette en études canadiennes et en science politique sera instituée au Campus Saint-Jean en 2007. Léo Piquette a fait don des recettes de la vente des livres

...page 12

Ressource…

de ce 12 décembre 2006 au Campus en vue de cette nouvelle bourse destinée aux étudiants de premier cycle.

Pour sa part, l'éditeur **Marcel Rancourt** avait ceci à dire sur la langue française au Canada : « La langue est véhicule d'une culture… Grâce au fait que la communauté de l'Ouest s'est battue, nous, les gens de l'Est, pouvons venir vous voir en Alberta… Cette langue, c'est l'expression de sentiments et d'amitié. On peut espérer un pays où langue et culture n'auront pas de frontières. »

Il ne fait aucun doute que l'allocution la plus émouvante de la soirée a été celle de la personne qui faisait l'objet de cette nouvelle tranche d'histoire des Franco-Albertains, **Léo Piquette** lui-même. Frank McMahon, en le présentant, l'a qualifié de « porte-étendard par excellence de la francophonie » et tous abondaient dans le même sens. Monsieur Piquette a rendu un vibrant hommage à ses ancêtres, dont son grand-père Alcide, à toute sa famille, tout particulièrement à son frère aîné Roméo, qui a sacrifié ses propres études pendant de nombreuses années afin d'aider leur père à cultiver la terre à Plamondon et ainsi assurer la survie de la famille. Ce n'est que lorsque les enfants furent tous prêts à poursuivre des études que Roméo y est allé avec Léo. Ce dernier a aussi souligné l'appui de ses sœurs Rita et Suzanne, et de son frère Paul, qui lui a donné le goût de l'histoire. L'appui inconditionnel de son épouse Mary, une anglophone, touche encore profondément Léo Piquette. Pour ce qu'il en est de la situation politique actuelle en Alberta, l'homme d'affaires et ancien politicien a mis au défi les députés actuels, les sommant d'obliger le gouvernement albertain à revenir au statut constitutionnel de 1905 selon lequel les Français et les Anglais étaient reconnus comme les deux nations fondatrices avec droits égaux. ◆



Léo Piquette et son frère aîné Roméo Piquette.



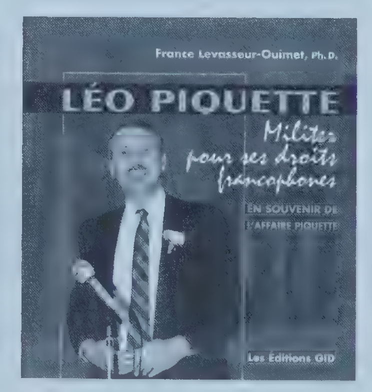
Stéphanie Turcotte, étudiante du CSJ et employée du Carrefour.



Le 16 novembre 2006, Julien Piquette reçoit la bourse Jean-Léon Côté de Martine Cavanagh, directrice des Études supérieures au Campus Saint-Jean.



La foule ovationne Léo Piquette.



NOUVEAU MINISTRE FRANCOPHONE

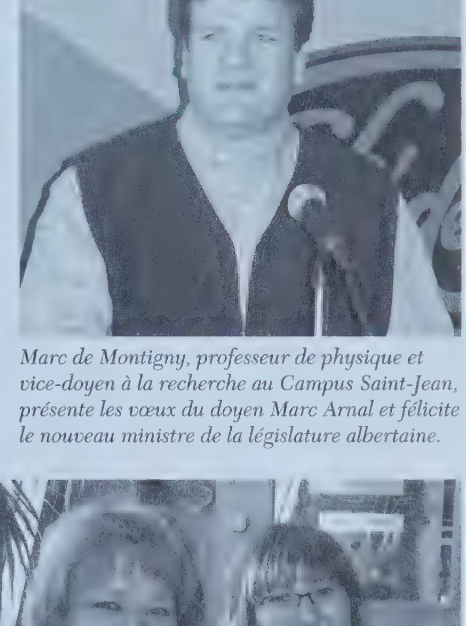
Le 5 février 2007, le Campus Saint-Jean et l'ACFA provinciale recevaient une cinquantaine de représentants de la communauté francophone au Café des artistes situé à la Cité francophone d'Edmonton pour rendre hommage à **Hector Goudreau**, membre du nouveau cabinet albertain. Le Premier ministre Ed Stelmach lui a confié le ministère de la Culture, du Tourisme, des Parcs et du Loisir.

Monsieur Goudreau est député de la circonscription de Dunvegan-Central Peace, dans la région de la Rivière la Paix. En plus de gérer sa ferme familiale, il a fait carrière en tant qu'agronome dans la région de Falher (AB) pendant 25 ans. Monsieur Goudreau a été et demeure très actif auprès de nombreux organismes communautaires et professionnels.

Parmi ses nouvelles responsabilités, il y a la présidence du Secrétariat francophone. Monsieur Goudreau a rappelé les priorités du gouvernement Stelmach, notamment de créer en Alberta une économie encore plus forte, d'améliorer la qualité de vie et de mieux gérer la croissance. Le nouveau ministre invite la communauté franco-albertaine à participer à cette économie. Dans l'optique de monsieur Goudreau, il est aussi question d'offrir des services et des programmes pour répondre aux besoins des communautés francophones. Dans le climat dynamique de l'Alberta courante, le ministre Goudreau exhorte les groupes francophones à participer aux nombreux projets en marche : le développement du secteur de la petite enfance, les soins de santé, l'intégration des nouveaux arrivants, la construction du nouvel édifice des sciences du Campus Saint-Jean en 2008 et la phase 2 de la Cité francophone. Le Campus et l'ACFA ont félicité le ministre Goudreau en lui offrant un tableau de la peintre Doris Charest. ◆



Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale. « La communauté francophone occupe une place très importante dans la société albertaine. Nous sommes une partie essentielle de la définition de ce qu'est le Canada. » Monsieur Johnson a aussi présenté le nouveau ministre francophone à l'auditoire.



Marc de Montigny, professeur de physique et vice-doyen à la recherche au Campus Saint-Jean, présente les vœux du doyen Marc Arnal et félicite le nouveau ministre de la législature albertaine.



Mesdames Lea Plamondon, adjointe administrative, et Angela Aasen, soutien administratif au ministre Hector Goudreau, tiennent le livre de Nathalie Kermoal, Les francophones de l'Alberta, qui leur a été remis en témoignage d'amitié.



Hector Goudreau.



Deux étudiants du Campus Saint-Jean, Mathieu Damer et Daniel Damer, jouent pour les convives à l'heure du repas.

SÉANCE DE SIGNATURE

I Was There : A Century of Alumni Stories About the University of Alberta

Ellen Schoeck, maintenant retraitée de la Direction du Secrétariat de la U of A, est l'auteure d'un livre qui a toute sa place dans les activités précédant les festivités du centenaire du Campus Saint-Jean et de la U of A en 2008. *I Was There : A Century of Alumni Stories About the University of Alberta* est un recueil de souvenirs qu'elle a recueillis auprès d'anciens étudiants de l'université, 6 à 7 par décennie. Lors de la séance de signature qui a eu lieu au Pavillon Lacerte le 28 novembre 2006, l'auteure relate comment, lors d'une réception des anciens de l'université, une rencontre fortuite allait la lancer sur une piste enchantée. C'est la rencontre d'un diplômé de 1930, Hugh Morrisson, alors âgé de 92 ans et son récit de ses années d'études à U of A et de sa vie par après qui trotteraient dans la tête de l'auteure jusqu'à ce qu'elle mette sur pied le projet auquel elle allait consacrer 5 années de sa vie.

L'histoire de Saint-Jean est une partie intégrale du livre de 757 pages. On y trouve les souvenirs de celui que l'on associe automatiquement à Saint-Jean sous ses diverses incarnations, nul autre que **Frank McMahon**, maintenant à la retraite, mais qui a étudié à Saint-Jean, y a enseigné, y a mené des recherches et en a été recteur, puis doyen. On y trouve aussi la voix de la jeunesse actuelle présentement aux études en celle de **Karlynn Grenier** qui est aussi présidente d'une association nationale, soit la Fédération de la jeunesse canadienne-française. (FJCF) ◆



Ellen Schoeck dédicace un livre pour Laurier Fagnan, directeur de la Chorale Saint-Jean, et Frank McMahon, dont la vie a été et est toujours intimement liée à celle de l'institution dans laquelle il évolue depuis sa jeunesse.

Hilary Kornder, étudiante du Campus Saint-Jean et athlète reconnue, et le doyen **Marc Arnal** lors du Academic All-Canadian Breakfast de la University of Alberta qui a eu lieu le 22 janvier 2007. ◆



LE CAMPUS PARTICIPE AU CURLING EN FRANÇAIS

Le Campus Saint-Jean était bien représenté lors de la soirée de Curling en français qui a eu lieu à Edmonton le 13 janvier 2007. Cette soirée était organisée par la Fédération du sport francophone de l'Alberta. ◆



Fred Kreiner (2e de gauche), directeur de la Pratique de l'enseignement au CSJ, est entouré de sa fille Caroline et de son fils Stéfane, skip. À l'avant-plan, Mathieu Bégin, directeur général de la Fédération du sport francophone de l'Alberta.



Mathieu Trépanier, skip et animateur culturel au CSJ, Albert Nolette, Justin Nolette et Kathleen Lidstrom.

Photos : Julie Fortier, Le Franco.

THÉÂTRE COMMUNAUTAIRE



Josée Thibeault, metteure en scène, et Patrick Henri (Le Caïd). Deuxième rangée : Mélanie Grell (Marguerite Gendron), Yannick Vienne (Mademoiselle Lavallée), Patrick Dunn (Hyacinthe), Renée Bouchard (Alice Gendron), et Simon Lefebvre (Sandro Bérubé). Troisième rangée : Stéphanie Gendron (Élisabeth Turcotte), Céline Gareau-Brennan (Élisabeth Penington), Mélanie Morin (Élisabeth Ménard), Michel Fournier (Le ministre Joseph Gendron), et Manuel Sinor (Le diplomate). À l'arrière : Sébastien Guillier-Sahuqué (Jeremy), Alexis De Lancer (Willy) et Kevin Sweet (Le biographe). Photo gracieuseté de Josée Thibeault.

Le Campus Saint-Jean était très bien représenté dans *Le voyage du couronnement*, de Michel Marc Bouchard, la dernière production communautaire de L'UniThéâtre d'Edmonton en novembre et décembre 2006. **Josée Thibeault**, **Renée Bouchard**, **Céline Gareau-Brennan** et **Michel Fournier** sont tous d'anciens étudiants du Campus Saint-Jean, tandis que **Manuel Sinor**, un linguiste, y est professeur et que **Yannick Vienne** est agente de recrutement.

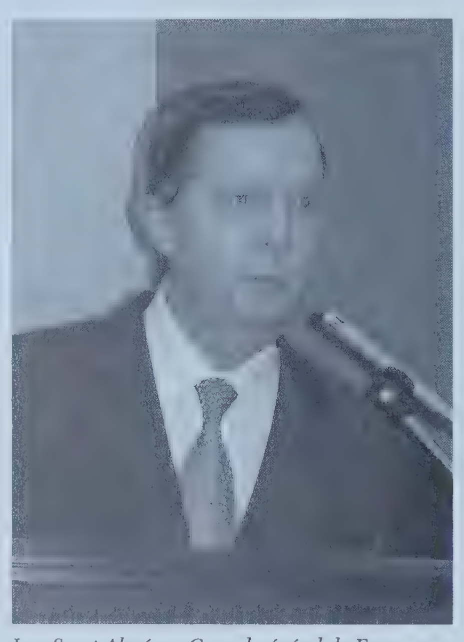
Les interprètes ont pu mordre à belles dents dans le savant texte de Michel Marc Bouchard. Au cours d'une présumée traversée de l'Océan Atlantique pour se rendre en Angleterre assister au couronnement de la Reine Élizabeth II, l'auteur explore les liens père-fils, le pouvoir et la corruption, l'amour naissant, le pardon et la haine, ainsi que les ravages de la Deuxième Guerre mondiale. Plusieurs nouveaux membres de la communauté ont évolué sur les planches dans une mise en scène et une mise en place méticuleuses. Cette tragi-comédie au cours de laquelle le public, tour à tour, rit et a froid dans le dos, a été un véritable régal pour les amateurs de théâtre. ◆

Le regroupement des artistes francophones de l'Alberta a tenu son Contact albertain, vitrine pour les artistes francophones de l'Alberta et d'ailleurs, au Campus Saint-Jean les 2, 3 et 4 mars 2007. Dans cette photo, l'on aperçoit une artiste en répétition.

L'ALLIANCE FRANÇAISE REÇOIT

C'est au Grand salon du Pavillon Lacerte que l'Alliance française d'Edmonton et le Campus Saint-Jean ont reçu Daniel Jouanneau, ambassadeur de France à Ottawa, et Luc Serot Alméras, Consul général de France à Ottawa. Le Consul général a annoncé la création d'un bureau de vote décentralisé à Calgary en vue des prochaines élections françaises. Les citoyens français pourront voter en personne ou par procuration.

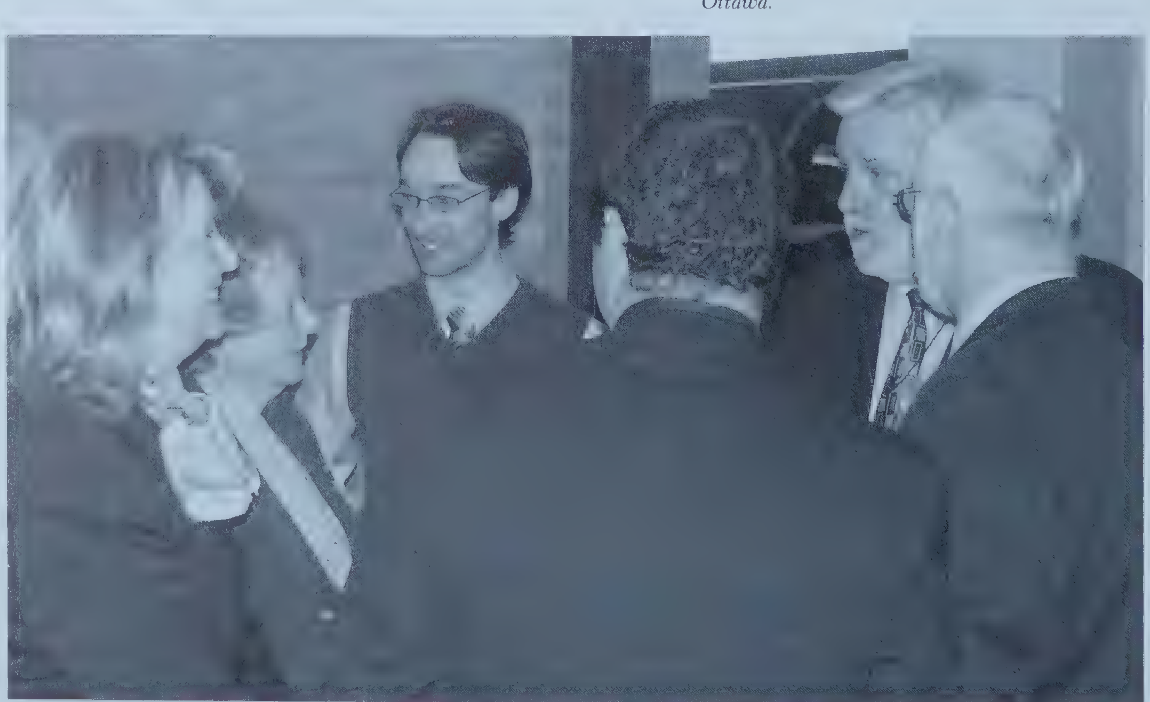
Pour sa part, son excellence Jouanneau, qui en était à sa 4e visite en Alberta, a souligné le fait que les échanges entre la France et l'Alberta ne cessent de croître. Pour sa part, la France investit de plus en plus en Alberta. Par exemple, TOTAL, l'une des grandes compagnies pétrolières au monde, investira sous peu de 10 à 15 milliards de dollars canadiens en Alberta. De plus, dans le domaine environnemental, l'Europe, où la population est plus concentrée, a déjà dû composer avec des questions environnementales qui ne font que poindre en Alberta. Cette province pourra donc bénéficier des expertises développées en France pour l'aider dans sa quête d'un développement durable. « Les dégâts sont plus rapidement visibles en France parce que le territoire est plus petit. » Dans le domaine de la technologie, 4 millions de Français sont branchés grâce à la technologie de l'Alberta et bénéficient d'une qualité de travail améliorée. Dans le domaine de l'électricité, c'est la France qui peut donner l'exemple aux Canadiens, car 80 % de l'électricité en France est produite par le nucléaire. La France peut aussi aider avec le développement des grandes villes canadiennes, par exemple, en ce qui a trait à l'extension des lignes de tramway. « Un TGV (train à grande vitesse) entre Edmonton et Calgary permettrait de faire le trajet en 1 h 20 d'un centre-ville à l'autre; en 1 h 30 avec un arrêt à Red Deer… Au-delà de l'économie, il y a la culture, les arts et les échanges scientifiques qui font de l'Alberta un partenaire global de la France… On prend connaissance d'un nouveau Canada à l'Ouest et l'Alberta intéresse les Français… Nous avons plus de contacts en médecine, dans le domaine culturel… c'est formidable ce que le doyen Arnal a fait de ce centre universitaire… La tendance de la croissance économique en Alberta augmente la présence francophone… Pour la France en Alberta, les partenariats à l'avenir seront de plus en plus diversifiés.» ◆



Luc Serot Alméras, Consul général de France.



Daniel Jouanneau, Ambassadeur de France à Ottawa.

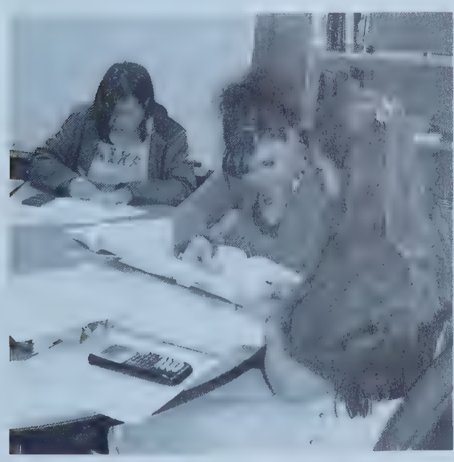


À l'extrême gauche, Corinne Arabeyre, présidente de l'Alliance Française d'Edmonton, en conversation avec des membres de la communauté française à Edmonton et le doyen du Campus Saint-Jean, Marc Arnal.

LA CENTRALE

Sarah Pelletier, à droite, coordonnatrice de la Centrale d'aide à l'étudiant, instructrice de laboratoire, coordonnatrice des assistants de laboratoire et monitrice des sciences, et Angela Purschke, étudiante réceptionniste et monitrice d'anglais.

Depuis la rentrée de septembre 2006, le Campus Saint-Jean (CSJ) offre un service de plus en plus utilisé et apprécié par ses étudiants. En fait, la Centrale d'aide à l'étudiant a accueilli 500 visiteurs depuis le début de l'année universitaire 2006-2007. Habituellement, de 2 à 6 étudiants se prévalent des services d'un moniteur en même temps. En sciences, environ une cinquantaine d'étudiants bénéficient régulièrement des services des moniteurs tandis qu'une quarantaine d'autres demandent de l'aide de façon sporadique. « Les étudiants réguliers viennent à la Centrale d'une à deux fois par semaine », de dire Sarah Pelletier.



Au centre, l'étudiante Sara Chehayeb, monitrice de mathématiques, offre de l'aide à Bonnie Peyto et Grace Lau. La Centrale comprend aussi des ressources telles : des revues scientifiques, des dictionnaires et des livres. Pour plus de renseignements sur La Centrale, veuillez consulter le *www.lacentrale.csj.ualberta.ca*.

La Centrale comprend des services d'aide en sciences, en technologie, en français et en anglais. **Sarah Pelletier**, doctorat en chimie analytique de la U of A, a mis sur pied le centre. Graduellement, elle remet la gestion du centre à une équipe d'étudiants à qui le Campus offre du travail au cours de leurs études. C'est ainsi que 4 personnes se partagent le poste de réceptionniste depuis janvier 2007. Ces étudiants accueillent les usagers du centre, les orientent vers les personnes ressources – des professeurs et des étudiants – prennent les rendez-vous, bref, gèrent La Centrale. Une vingtaine d'autres étudiants moniteurs – 10 en sciences, 4 en anglais et 7 en français – ont été embauchés pour aider les étudiants qui ont recours à La Centrale.



Le professeur Jerry Toupin, Ph. D. Sciences de la Terre et de l'atmosphère, la monitrice de français Ismaëlie Hyppolite et l'étudiante Natalie Voegeli.

Comme la Centrale d'aide à l'étudiant regroupe plusieurs disciplines, il serait bon d'effectuer un petit retour en arrière. Le professeur de géographie **Jerry Toupin** était des tout débuts des services offerts aux étudiants en français il y a de cela une dizaine d'années lors de l'instauration du CAFÉ, ou Centre d'aide en français écrit. Depuis ce temps-là, il y a eu le CCOÉ, ou Centre de communication orale et écrite, dirigé par le CERF, le Centre d'enseignement et de recherche en français. Comme au tout début, les étudiants ont accès à des services d'aide en français, et ce gratuitement. Le professeur Toupin dirige maintenant l'équipe des moniteurs de français. « Je suis ravi de pouvoir embaucher de nos étudiants pour venir en aide à ceux et celles qui se prévalent de ce service… Je garde aussi la main à la pâte en faisant quelques heures de tutorat par semaine. Comme cela, je me renseigne sur la façon de penser des étudiants… Nous personnalisons le service afin qu'ils se sentent accueillis et visons le long terme, car nous leur montrons non seulement comment résoudre une difficulté en grammaire ou en stylistique, mais nous les orientons vers les outils de référence à leur disposition – sans frais. Nous les encourageons à utiliser les dictionnaires et ouvrages de référence dans La Centrale et leur recommandons de le faire régulièrement lorsqu'ils ont des travaux dans leurs cours. Nous voulons les conscientiser aux erreurs, les initier au travail de recherche et les inciter à développer le réflexe du travail soigné, épuré, paginé, etc. **Ceux qui utilisent régulièrement le service de La Centrale améliorent leur français écrit et oral. Nous sommes particulièrement fiers du fait que la University of Alberta, campus ouest, étudie notre modèle afin de mettre sur pied ce genre de service pour offrir une aide à leurs étudiants en anglais**. Le Campus Saint-Jean, l'Université d'Ottawa et l'Université Laurentienne ont déjà leur système d'implanté. La France (une personne ressource) et le gouvernement fédéral canadien (le Programme de bourses de monitrices/moniteurs de langues secondes) collaborent tous deux à notre Centrale. **Nous sommes à la fine pointe de la technologie, car, peu importe la discipline dans laquelle les étudiants veulent obtenir de l'aide, ils peuvent le faire en ligne en consultant notre site Web**. En 2006, plus de 1 600 consultations pour de l'aide en français ont été pris; en 2007, au cours deux premiers mois de l'année, près de 1 000 consultations ont déjà eu lieu. »

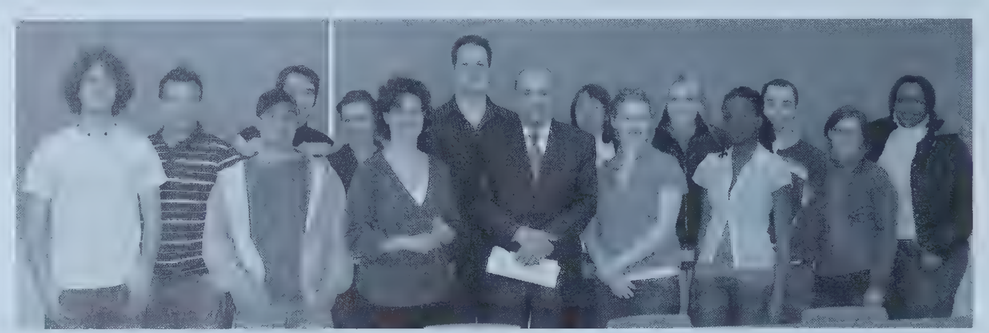
...page 18

VISITE DE L'AMBASSADEUR DU KOWEÏT

Le 14 février 2007, **Denis Thibault**, ambassadeur du Canada au Koweït depuis septembre 2004 avec accréditation pour le Qatar, a pris connaissance du Campus Saint-Jean et de ses étudiants en relations internationales. Il a fait une présentation sur les droits de la personne au Koweït et les changements récents qui changent le visage démocratique au Koweït. En effet, en mai 2005, les femmes ont acquis le droit de vote au Koweït. Aux élections de 2006, 40 % d'entre elles se sont rendues aux urnes, un taux de participation se rapprochant de celui des hommes – un véritable succès.

Bien que les femmes aient le droit de vote, que quelques-unes – grâce à des nominations – fassent partie de l'Assemblée législative et que le pays jouisse d'un surplus budgétaire de 30 milliards de dollars, il reste de grands défis à relever au niveau des droits de la personne – surtout en ce qui se rapporte aux expatriés, ces personnes des Philippines, du Pakistan, etc. qui travaillent dans des conditions inacceptables dans toute démocratie. Les services diplomatiques du Canada et d'autres pays ont fait des gains positifs dans ce domaine, mais il reste encore beaucoup à faire.

Denis Thibault est entré au Service des délégués commerciaux en 1974. Il a été affecté dans plusieurs pays et a été ambassadeur au Costa Rica avec accréditations pour le Nicaragua et le Honduras. Il a aussi été ambassadeur auprès de la République du Sénégal, avec accréditations pour les Républiques de Gambie, Guinée-Bissau, Cap Vert et Mauritanie, de 2001 à 2004. « Le travail de l'ambassade permet d'essayer d'expliquer qui nous sommes aux pays où le Canada est accrédité, ce qui contribue à développer un monde plus sécuritaire pour les Canadiens. » ◆



Au centre, l'ambassadeur Denis Thibault et, à sa droite, la professeure de relations internationales Anne Boerger, étudiants et autres intéressés.

La Centrale…

Le 4 décembre 2006, **Jean Moquin** est entré en fonction en tant que coordonnateur du Centre d'aide en technologie (CAT) du Campus Saint-Jean. Auparavant, il était analyste de systèmes technologiques au Collège Portage, Lac La Biche (Alberta). Il nage comme un poisson dans l'eau au CAT où l'aide dispensée relève de la



Photo : Pierre Kasongo.

Jean Moquin, coordonnateur du Centre d'appui en technologie du Campus Saint-Jean, et Jennifer Kershaw, MSc et 3e année du BEd., tutrice en sciences.

technologie d'enseignement télévisuelle ou en ligne, pour les étudiants et/ou le personnel. Parmi les diverses activités dont se sont acquittés les tuteurs depuis le 1er février courant : la transcription et photocopie numérisées de documents et d'images à intégrer aux cours en ligne ou aux courriels; la réécriture de documents Word à partir de textes imprimés; une assistance aux présentations dans les salles multimédias ou aux cours en ligne; le dépistage de connexions sans fil portatives et dans les labos; des aide-mémoires pour les touches des claviers canadiens-français; des conseils d'utilisation de Moodle, WebMail et WebCT; des tutorats individuels en gestion Outlook et en présentations Powerpoint; et le montage d'une vidéo théâtrale. Notons que le personnel enseignant se prévaut aussi de façon continue des services d'aide en technologie offerts par Jean Moquin et son équipe de tuteurs.

La professeure de littérature anglaise **Sheena Wilson**, doctorat en littératures comparées et études de films et autres médias (U of A), est secondée par quatre monitrices d'anglais à La Centrale: Megan Kirk, Kathleen Lindstrom, Mélina Mirzaei et Angela Purschke, étudiantes du CSJ. L'équipe vient en aide aux étudiants au niveau de la grammaire, de la prononciation et de la structure d'un essai. Les monitrices peuvent donner une rétroaction aux idées de ceux et celles qui les consultent en vue de travaux universitaires et les guider vers des ressources pertinentes. Selon la professeure Wilson, « c'est une première expérience et cela s'est bien passé. J'aimerais que plus d'étudiants internationaux ou francophones se prévalent de nos services pour améliorer leur anglais… Plusieurs étudiants anglophones nous consultent pour de l'aide avec leurs travaux. Nous poursuivrons l'expérience des 'tables de conversation' l'an prochain afin d'aider les étudiants à l'oral. » ◆



Sheena Wilson.

SEMAINE VERTE

Chad Krayenhoff, étudiant au Campus Saint-Jean.

Du 5 au 9 février 2007, le Campus Saint-Jean tenait sa Semaine verte au cours de laquelle des activités étaient proposées aux étudiants et au personnel dans un but de sensibiliser les gens au besoin de poser des gestes respectant la philosophie du développement durable. Le 6 février, l'étudiant **Chad Krayenhoff** a fait une présentation au Salon des étudiants au cours de laquelle il a souligné le fait que le Canada est un grand pollueur et que le moment d'agir est venu. Il mise surtout sur les institutions universitaires pour renverser le phénomène du réchauffement planétaire, car il estime que c'est là d'où l'on peut diriger l'action des communautés. Un des défis à relever, « c'est que l'étudiant moderne utilise autant d'énergie que toute une famille ». Sa présentation portait sur les politiques environnementales des universités canadiennes : c'est la University of British Columbia qui est en tête du peloton, ayant établi une politique de développement durable en 1997.

L'étudiant a proposé des gestes simples à intégrer à son quotidien afin de renverser le phénomène du réchauffement planétaire : remplacer des lumières traditionnelles par des fluorescentes, baisser le thermostat dans nos maisons, utiliser le transport en commun dans la mesure du possible, et lorsqu'on ne s'en sert pas, éteindre les lumières, les ordinateurs et leurs écrans, ainsi que tout autre appareil qui utilise de l'électricité. Il exhorte les étudiants à s'impliquer, à se renseigner pour sensibiliser les autres, et à faire valoir la question auprès des autorités.

Le doyen **Marc Arnal** a aussi pris la parole et a précisé que le Campus Saint-Jean pose des gestes afin que celui-ci soit de plus en plus un 'campus vert'. Le nouvel édifice des sciences sera construit de sorte à respecter l'environnement. De plus, il a mentionné que la présidente de l'Université, madame **Indira Samarasekera**, avait récemment prononcé un discours très courageux au cours duquel elle avait critiqué l'industrie pétrolière et sa croissance débridée. La présidente faisait autrefois partie de la University of British Columbia, cette université canadienne qui mène par l'exemple en matière de développement respectueux de l'environnement. Il a recommandé aux étudiants de faire valoir leurs revendications environnementales auprès du Deans' Council de la U of A, de sorte à ce qu'elles soient entendues par les dirigeants.

Il est à noter que dorénavant, au Campus Saint-Jean, les clients qui apporteront leurs propres tasses et autres ustensiles réutilisables au Café bénéficieront de rabais très appréciables sur leurs achats. Il est aussi suggéré au personnel d'ajouter quelques plantes vivantes dans les bureaux de sorte à aider à assainir l'air environnant. À plusieurs reprises au cours de la Semaine verte, les étudiants ont aussi pu visionner le film *Une vérité qui dérange*, version française du film *An Inconvenient Truth*, d'Al Gore, ancien candidat à la présidence des États-Unis; il s'agit d'un véritable cri d'alarme pour un développement durable. ◆



De gauche à droite : La professeure Samira El Atia, Denis Huges, préposé aux admissions et meneur du Campus Vert, et Anick Lavictoire, préposée aux services techniques à la Bibliothèque Saint-Jean, qui tenaient kiosque afin de proposer des produits aux étudiants et au personnel leur permettant de poser des gestes peu coûteux pour assainir leur environnement quotidien.

SOIRÉE DE RECONNAISSANCE

Le 11 mars 2007, un souper a été offert aux étudiants de la Résidence Saint-Jean par le Doyen afin de reconnaître leur contribution au développement durable et à la protection de l'environnement. Cinq étudiants, photo de gauche, s'étant distingués par leurs efforts de compostage ont été récompensés par des bons d'achats d'une valeur de 25 $ de la Mountain Equipment Co-Op, dons du Campus Saint-Jean.

Quatre étudiants de la Résidence Saint-Jean (RSJ), présents au souper, proviennent de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest. Tous sont diplômés en immersion française. Jean Escalante étudie en arts, Kirstin Mahler, en sciences, Amanda White, en éducation, tandis qu'Evie Varelas se dirige en administration des affaires bilingue. Ces étudiants de 2e année au Campus Saint-Jean (CSJ) estiment que le fait qu'ils étudient à Saint-Jean est dû aux présentations faites par les agents de recrutement du CSJ dans leurs écoles : « À Yellowknife, pas beaucoup de gens connaissent le Campus. Auparavant, on pensait qu'il fallait se rendre dans l'Est pour étudier en français… Il faut faire connaître tous les nouveaux programmes du Campus parce que les gens pensent qu'il y a seulement un programme pour devenir enseignant… Parfois, c'est un peu comme au secondaire, mais ça va. C'est un bon premier pas dans notre vie adulte…C'est pas trop grand et on connaît bien les étudiants en résidence. Maintenant, il faut faire un effort pour rencontrer les autres qui viennent au Salon étudiant, mais qui n'habitent pas en résidence… Les professeurs ici nous connaissent individuellement. Ça, c'est parfois bien, parfois moins bien, disent-ils en riant. »



De gauche à droite, les étudiants Steven Griffith-Cochrane, Alaina Mikuska, Jennifer Sannes, Denise Lipscombe et Denis Hughes, préposé aux admissions et meneur du Campus Vert. À l'avant-plan, Christian Tremblay, administrateur de la Résidence Saint-Jean et Chantal Lévesque, étudiante.

Les adaptations que ces étudiants ont dû vivre ? Composer avec l'étendue de la ville et le fait que cela prend plus de temps pour se rendre d'un endroit à un autre, tandis qu'à Yellowknife, ils se déplaçaient un peu partout en 15 minutes. Kirstin aime le fait qu'il y a plus d'art, de culture, de spectacles : « Il y a toujours quelque chose à faire. » Evie aime le fait qu'elle peut pratiquer son français à Edmonton sans être obligée de se rendre dans l'Est. « J'aime les nouveaux stages en éducation », de dire Amanda. « Je veux en faire un en Chine ou au Kenya. » Selon Kirstin, « on a un peu le meilleur des deux mondes ici. Ce n'est pas trop grand, mais on peut aussi suivre des cours au Campus ouest… J'aimerais bien qu'il y ait plus de cours de sciences en français. » Jean aimerait qu'il y ait des cours en photographie, en technologie des ordinateurs et en cinématographie au Campus Saint-Jean : « J'ai suivi des cours d'introduction au secondaire dans ces domaines, mais j'aimerais pouvoir en suivre d'autres en français à un niveau plus avancé. J'aimerais qu'il y ait plus d'options. » Jean est d'origine espagnole et est ravi de pouvoir suivre un cours d'espagnol au Campus Saint-Jean : « Je comprends mes parents quand ils parlent espagnol, mais je veux pouvoir leur parler dans cette langue. » Evie aussi étudie l'espagnol et comprend un peu le grec de ses parents ; chez Kirstin, c'est l'allemand qu'elle a entendu en grandissant et qu'elle comprend plus qu'elle ne parle. Pour Amanda, l'autre langue qu'elle a entendue durant son enfance, c'est le terre-neuvien de ses parents qui ont quitté Terre-Neuve pour Yellowknife alors qu'elle n'avait que quelques mois.



Étudiants de Yellowknife : Jean Escalante, Kirstin Mahler, Amanda White et Evie Varelas. Absente : Alix Cracknell.

Tous sauf Evie disent qu'ils retourneront probablement vivre pendant un an ou deux à Yellowknife une fois leurs études terminées ; par après, ils voudront poursuivre davantage leurs études – Amanda, une maîtrise en santé et retourner à Yellowknife – ou, pour les autres, travailler ailleurs. ◆

MARIO GIGUÈRE

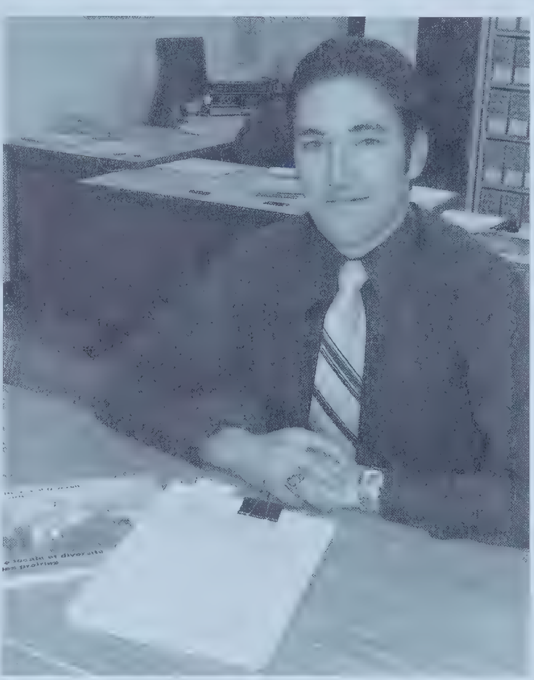
« Je suis un passionné de l'histoire! »

Il y a des gens qui trouvent leur passion tôt dans la vie. **Mario Giguère** est l'un de ceux-là. Il est le premier de sa famille à naître en Alberta, plus précisément à High Prairie. La famille a par la suite élu domicile dans la ville de Red Deer. Fils de parents québécois – Marcel Giguère (Gendarmerie Royale du Canada-retraité) et Lyne Grégoire (infirmière autorisée) – il a grandi dans un milieu très anglophone, sauf à la maison : « Je suis très reconnaissant envers mes parents, car ils ne parlaient que français à la maison. » Il faut préciser que cela a porté fruit, car Mario s'exprime dans un français impeccable.

À l'adolescence, alors qu'il voulait en savoir un peu plus sur sa toile de fond, le jeune homme s'est tourné vers l'histoire. Il a étudié en immersion française à l'école Saint-Louis de Montfort, puis a fait partie de la première cohorte de l'école La Prairie de la 7e à la 9e année. « La francophonie est en pleine croissance à Red Deer… Mes parents, ainsi que Claude et Olive Duret et Lionel et Anna-Mary Brideau, ont joué un grand rôle dans la formation de l'école française à Red Deer…Ma mère a aussi été la première présidente du cercle local de l'ACFA à Red Deer. »

Pour ses études secondaires, Mario opte pour les écoles publiques de Red Deer et s'inscrit à l'école Lindsay Thurber, ce qui lui permettait de s'inscrire au baccalauréat international. « J'ai eu la chance d'avoir d'excellents professeurs d'histoire, au point où un de mes cours de 12e année (histoire européenne) m'a été crédité en m'inscrivant à l'université… J'étais entouré d'élèves qui voulaient apprendre et notre apprentissage se faisait à un rythme accéléré. » Après sa 12e année, il prend un an de recul et intègre le marché du travail le temps de réfléchir à son avenir. En 2003, il reprend les études et s'inscrit au baccalauréat ès arts au Campus Saint-Jean avec une double majeure : histoire et études canadiennes. Les cours à contenu canadien le fascinent. Ceci lui permet de suivre la plupart de ses cours au CSJ et en français.

Toutefois, ses talents sont aussi reconnus à la University of Alberta où le professeur **Gerhard Ens** lui décerne la plus haute note de son cours sur l'Ouest canadien jusqu'à 1885. Il le propose aussi comme candidat à deux bourses offertes uniquement par nomination par le département de l'histoire et des sciences humaines de la Faculté des arts de la U of A. C'est ainsi que Mario Giguère, à cause de son excellent dossier universitaire, est devenu récipiendaire du Harold W. Riley Memorial Scholarship et du Colonel Gilbert Edward Sanders Memorial Scholarship, bourses offertes à des étudiants exceptionnels qui se spécialisent dans l'histoire de l'Ouest canadien.



Mario Giguère et des ouvrages historiques auxquels il a collaboré, dont l'un, Culture locale et diversité dans les prairies, a été publié en 2005. Ce projet, qui existe en anglais et en français, relève des 'Friends of the Ukrainian Folklore Centre' de la U of A. On y trouve les nombreuses contributions des Allemands, des Ukrainiens, des Britanniques et des Canadiens d'expression française au développement de l'Alberta. Un deuxième ouvrage, celui-ci sur les politiciens francophones de l'Alberta (1891 à 2006), sera publié prochainement.

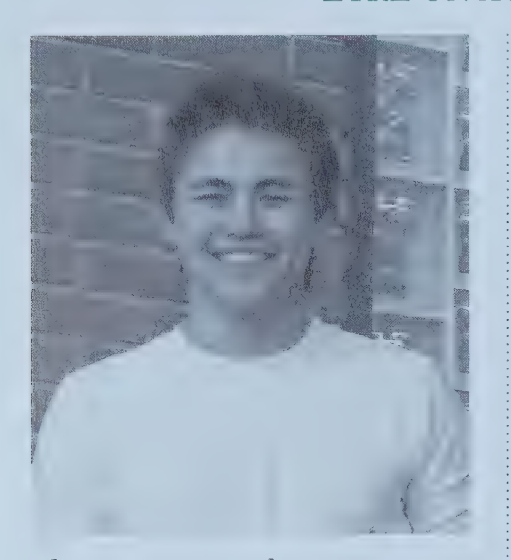
De fait, c'est l'histoire des missions oblates dans l'Ouest qui fascine Mario. Au Campus Saint-Jean, il ne tarit pas de questions pour les professeurs **France Levasseur-Ouimet** et **Frank McMahon**, directeur de l'Institut du patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien au CSJ, avec qui il travaille aussi intimement depuis 2 ans à temps partiel à l'Institut. « C'est une expérience très productive. J'y trouve de véritables trésors… J'adore fouiller dans les documents que nous avons, les cataloguer et aussi présenter notre salle d'archives aux visiteurs de marque tel son Excellence Jean-Daniel Lafond. » Si Mario Giguère ne sait pas exactement ce que l'avenir lui réserve, il se concentre présentement sur la fin de ses études de 1er cycle tout en faisant des demandes d'inscription au niveau de la maîtrise à deux universités de l'Est canadien, point d'entrée au Canada pour les missionnaires oblats des deux derniers siècles. Nous taisons son sujet de recherche jusqu'à son acceptation par une université de son choix.

Et au cas où l'on pourrait penser que Mario ne fait qu'étudier dans la vie, le jeune homme de 23 ans nous réserve une surprise. Né sous le signe de la débrouillardise, il fait aussi partie d'une formation musicale, *totheteeth/tothehilt*, qui se produit en public dans l'Ouest canadien. « On organise tout – publicité, location de salle, etc. » En dépit de son nom anglophone, le répertoire de la formation comprend toujours des compositions en français. Le trio (Mario Giguère, Stefan Duret – voir notre édition AUTOMNE-HIVER 2005 à la page 33 – et Kevin Stebner) prépare présentement son 3e CD. Mario joue de la guitare et de la basse électriques. « Nous avons grandi avec le folklore canadien-français depuis notre naissance … On s'organise régulièrement

...page 25

CHASE WONG

ÊTRE UN AGENT DE CHANGEMENT DANS LE MONDE



Chase Wong est étudiant en 3e année du Baccalauréat bilingue en administration des affaires au Campus Saint-Jean. Sa majeure est en commerce international. L'an dernier, il a interrompu ses études pour effectuer un voyage de 4 mois en Europe. Sac au dos, il s'est rendu en Grande Bretagne, en France, au Portugal, en Espagne, en Italie, en Grèce et finalement, en Turquie, pays qui a l'a conquis, pays qui en a fait un adepte du yoga. « C'est une excellente façon de combattre le stress. Je ne peux plus m'en passer. »



Pour ce jeune homme, le défi ultime c'est de trouver un équilibre dans tout ce qu'il fait, car dès son retour à Edmonton, l'organisation d'une conférence annuelle pour AIESEC, l'Association internationale en études en sciences économiques et commerciales, dont les membres comptent plus de 900 institutions postsecondaires dans 90 pays, retenait son attention. Cette association, gérée par des étudiants postsecondaires, a été fondée en France il y a 50 ans. Il s'agit d'un tremplin international permettant aux jeunes gens de découvrir leur plein potentiel et de le développer de sorte à exercer un impact positif sur la société. L'organisme offre 5 000 postes de leadership et présente plus de 350 conférences à ses membres, soit plus de 22 000 étudiants postsecondaires. AIESEC offre aussi un programme d'échanges permettant à plus de 4 000 étudiants et diplômés récents de vivre et de travailler dans un pays étranger. Chase Wong a donc coordonné la réunion annuelle d'AIESEC qui a eu lieu à l'hôtel Mayfield d'Edmonton au début janvier 2007. Il a dû gérer un budget de 40 000 $. De fait, le Campus Saint-Jean était un des partenaires financiers de cet événement et avait aussi mis ses minibus au service des congressistes.

Ce que Chase retient de ses voyages en Europe? Le jeune homme jusqu'alors volubile, s'assombrit un peu, devient pensif. Il réfléchit avant de répondre sur un ton sérieux : « Bien sûr, il y avait la visite des lieux historiques et le plaisir de rencontrer d'autres voyageurs dans les auberges de jeunesse, surtout des jeunes en provenance de l'Alberta, Edmonton et Calgary, ainsi que de l'Ontario – les régions les plus riches du Canada. Mais je trouve qu'au Canada et en Amérique du Nord, on a perdu la capacité du bonheur; dans les pays européens que j'ai visités, notamment en Turquie, les gens sont moins fortunés que les citoyens canadiens, mais ils sont heureux, prennent le temps de vivre, de prendre le thé ensemble, de discuter. Toutefois, ils voudraient pouvoir améliorer leurs conditions de vie… » On est bel et bien de retour à la délicate question de *l'équilibre* évoquée au début de l'article et des façons d'y accéder.

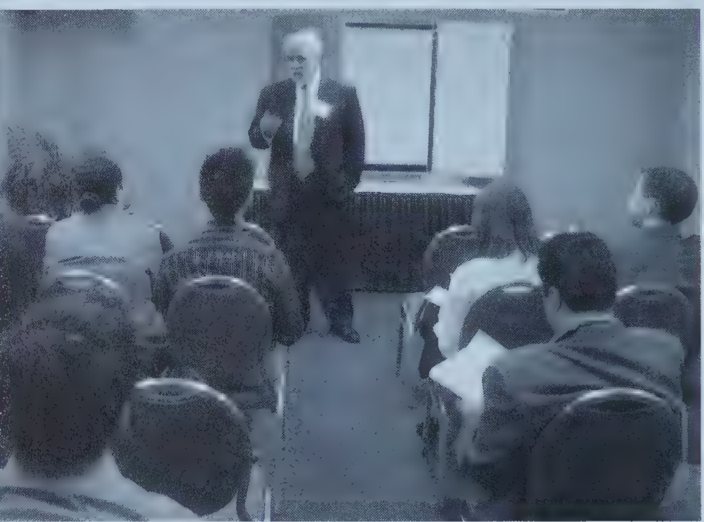


Photo gracieuseté d'AIESEC.

Le 3 janvier 2007, Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean, présente un atelier à une cinquantaine d'étudiants du Québec sur le thème de l'égalité et du leadership dans le cadre d'AIESEC.

Afin de satisfaire son désir de voyager et de parfaire son français tout en terminant son baccalauréat, Chase Wong se rendra à Lille, en France, dans le cadre du Study Abroad Program de la University of Alberta, y effectuer la 4e année de son programme d'études en commerce international.

Chase Wong vit à Edmonton avec sa famille. Il est un produit des programmes d'immersion à l'élémentaire et à l'intermédiaire. Il a aussi participé au Programme Exploration du gouvernement fédéral lors d'une session intensive d'immersion française l'été à La Pocatière (Québec), programme dispensé par le CERF, le Centre d'enseignement et de recherche en français, du Campus Saint-Jean. ◆

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À
8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY, EDMONTON AB T6C 4G9

AUDRÉE LEPAGE FORTIN

AIDER À MOBILISER LA SOCIÉTÉ

Audrée Lepage Fortin est une étudiante en 4e année de sciences (Campus Saint-Jean et University of Alberta). Sa majeure est en biologie et sa mineure en psychologie. Elle termine ses études de 1er cycle ce printemps et espère s'inscrire en travail social à U of A à l'automne en vue d'un deuxième baccalauréat. Elle sera donc étudiante encore pendant deux ans. Cela n'a pas l'air de la préoccuper plus qu'il ne faut. « Je poursuis ma passion, c'est tout… Je veux aider les gens à se prendre en main, à se mobiliser en travaillant vers un but commun. » Avant de s'inscrire à Saint-Jean, elle a fréquenté l'école Brodeur, une école francophone, à Victoria, Colombie-Britannique.

En 2006, plus spécifiquement du 20 juin au 6 septembre, Audrée a vécu une expérience peu commune. Elle a eu l'occasion de participer à un programme intitulé *Étudiants sans frontières* parrainé par l'EUMC ou l'Entraide universitaire mondiale du Canada. Cet organisme de développement établit un lien entre les universités et collèges du Canada et sa mission, qui est de promouvoir la connaissance pour en arriver à un monde plus juste. C'est ainsi qu'Audrée s'est rendue au Burkina Faso où elle a travaillé bénévolement au sein de l'Association Solidarité et Entraide Mutuelle au Sahel (SEMUS). Il s'agit d'une organisation d'aide au développement à but non lucratif engagée dans la lutte contre la pauvreté par l'accomplissement de l'être humain. Ses actions sont concentrées dans la région Nord du Burkina Faso (Afrique de l'Ouest) et touchent les populations de cinq provinces.

Étant donné ses connaissances en biologie et en psychologie, Audrée était la candidate rêvée pour un projet d'enseignement sur la prévention du VIH/SIDA dans la communauté de Yako, au Burkina Faso. Le premier défi que la jeune femme a dû relever a été celui de vaincre l'apathie des jeunes Burkinabés. « Ils ont l'impression d'être impuissants et de ne rien pouvoir changer… Plusieurs sont atteints du VIH ou bien ont perdu des membres de leurs familles au SIDA. » À force d'essais renouvelés, Audrée Lepage Fortin a réussi à identifier quelques jeunes personnes sur qui elle pouvait compter. « Je les ai formées pour qu'à leur tour, ces jeunes adultes puissent former de leurs pairs… Je leur donnais des défis réalistes, telle la responsabilité de parler du VIH/SIDA à au moins une personne dans la rue chaque semaine et de documenter cette conversation. Cela aide SEMUS à connaître le niveau de connaissances de la population et d'identifier les besoins spécifiques à combler…. La culture joue un énorme rôle dans la façon d'aborder la prévention du VIH/SIDA au Burkina Faso. C'est pourquoi je devais travailler en collaboration avec des pairs burkinabés; cela m'a permis de mieux comprendre leurs besoins et, par la suite, d'élaborer des programmes qui tiennent compte de leur culture. »



Audrée Lepage Fortin et la sculpture qu'elle a rapportée du Burkina Faso.

La détermination d'Audrée Lepage Fortin ne fait aucun doute : Pour subventionner ses études et son bénévolat en Afrique, elle cumule trois emplois en plus de sa charge de cours. Elle est aide-enseignante, garde de sécurité et travailleuse auprès de familles ayant des enfants atteints d'autisme. Son bénévolat en Afrique lui a coûté 5 000 $. « Ma passion, c'est le bénévolat…Je ne regrette rien, parce que je sais ce que c'est que d'être pauvre… Mes parents se sont divorcés alors que j'étais jeune; ma mère nous a élevés, mon frère et moi, en travaillant dans une garderie à Victoria. Le coût de la vie y est très cher. »

Ses projets d'avenir ? « Après avoir obtenu mon diplôme en travail social, j'aimerais retourner en Afrique pour y travailler pendant cinq ans. Je veux aider à réhabiliter cette société. Après cela, je voudrais revenir au Canada et possiblement créer des programmes pour aider à lutter contre le VIH/SIDA en travaillant pour des ONGs ou encore des agences d'aide internationale comme l'Agence canadienne de développement international. Je veux aussi mobiliser les Canadiens et les Canadiennes, leur faire comprendre la réalité des autres. Ici, nous vivons dans une bulle.»

Au Campus Saint-Jean, Audrée a, en 2005-2006, mis sur pied un chapitre d'Entraide universitaire mondiale du Canada et elle poursuit ses efforts pour aider à faire en sorte que d'ici 2008, un réfugié (du Kenya, du Malawi ou de la Thaïlande) puisse venir étudier à Saint-Jean. Audrée Lepage Fortin, c'est un cœur qui bat au rythme de la misère humaine. Bravo pour ce bel engagement humanitaire! ◆

FAUTEUIL COMMÉMORATIF

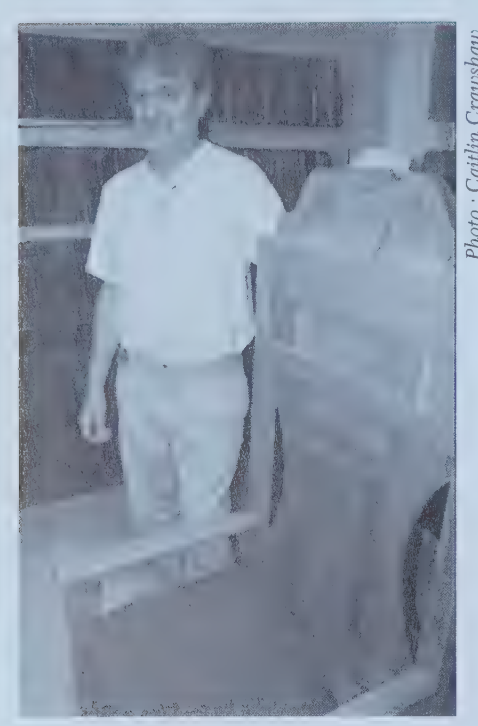


Photo : Caitlin Crawshaw.

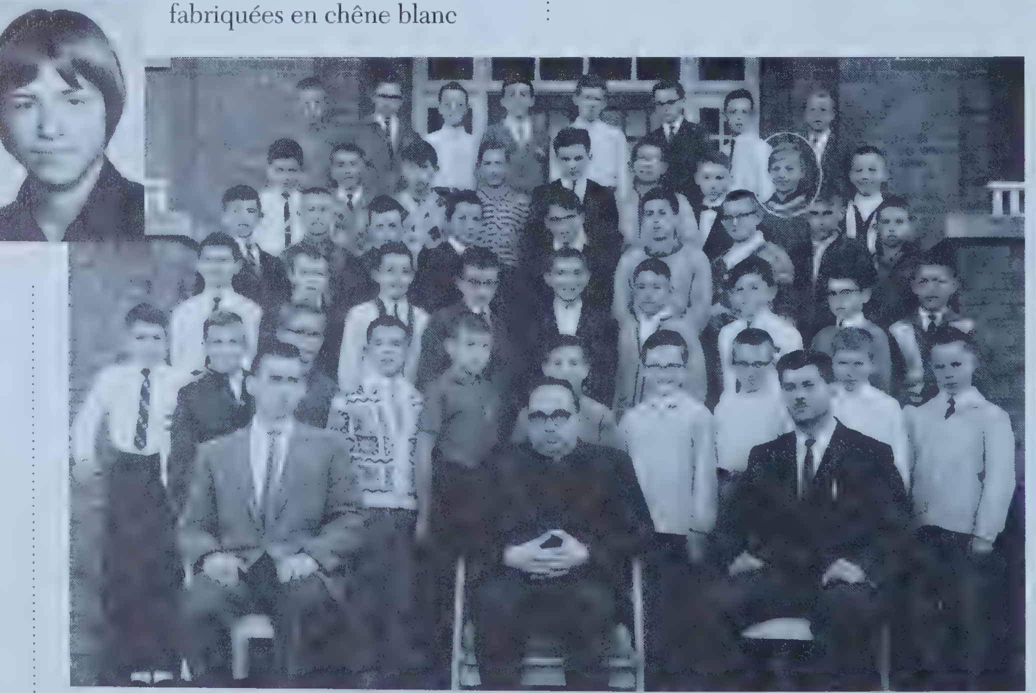
Un ancien étudiant du Collège Saint-Jean et employé de la University of Alberta, **Dennis Côté**, a fabriqué un fauteuil commémoratif en mémoire de l'ancienne chancelière de l'université Lois Hole, décédée en 2005. Ce fauteuil servira dorénavant au lieutenant-gouverneur de la province lors de la collation des grades des diplômés universitaires.

Dennis est le fils de Maurice Joseph Côté et de Jeanne-Marie Dalphond, fille de Me Jean-Baptiste Dalphond, originaire du Québec, et de Graziella Gibeault, de Morinville (AB). Ses grands-parents paternels étaient Alfred Côté et Amerylis Hébert, deux Québécois. Ceux-ci étaient passés par Flint (Michigan, É.-U.) et le père de Dennis est revenu en Alberta, où il était né, pour s'établir à Cadomin, près des sources thermales de Miette, puis à Morinville, où père et grand-père tinrent boucherie. Selon l'arbre généalogique des Côté, la famille remonte à Louis Hébert, le premier colon québécois.

En 12e année, Dennis s'est inscrit à l'école Sacred-Heart du centre-ville de la capitale albertaine. Puis, c'est au fil de divers emplois que sa formation de menuisier-charpentier s'est précisée. Au début, il a travaillé sur des chantiers de construction en tant qu'ouvrier. Puis, le Centre de la main-d'œuvre de l'époque ayant mis sur pied un programme de formation de menuisier-charpentier qui était dispensé par le Northern Alberta Institute of Technology (NAIT), Dennis a pu s'y inscrire et donner libre cours à son amour du bois; il a appris à connaître et à en apprécier les différentes sortes, leur texture, leurs veinures, ainsi que l'aisance ou la difficulté de les tailler. La satisfaction qu'il retirait de ce contact avec le bois et de sa transformation en de beaux objets, fonctionnels ou décoratifs, l'avait conquis. Il a parfait sa formation auprès d'un atelier d'ébénistes allemands établis à Edmonton. « Là, j'ai appris des vieux maîtres, formés à l'ancienne en Europe. Ils nous surveillaient de près. J'ai beaucoup appris d'eux. »

En 1976, Dennis Côté a décroché un emploi avec la University of Alberta (Physical Plant et maintenant Facilities and Infrastructure) et il y est toujours. Les vieux bâtiments universitaires tels le Old Arts Building et Pembina Hall (1914), où les moulures de toutes sortes et des portes ont été fabriquées en chêne blanc l'émerveillent encore trente ans plus tard. « Ces vieux édifices sont de toute beauté », dit-il sur un ton révérenciel. En plus d'avoir créé le fauteuil commémoratif en hommage à madame Hole, Dennis construit de nouvelles portes pour remplacer celles qui cèdent à l'usure dans ces vieux édifices, ainsi que de nouveaux cabinets de laboratoire; il fait aussi des travaux de restauration. « Nous travaillons à partir des *bleus*, les plans des dessinateurs. » Il est fier d'avoir construit le pupitre dans la réception du bureau de la présidente Indira Samarasekera.

De fait, le projet du fauteuil commémoratif a vu le jour grâce à la générosité de Sandra Kereliuk, de son mari Earl Evaniew et de leur fille Jennifer. Madame Kereliuk est présentement l'adjointe exécutive de madame Samarasekera; auparavant, elle exerçait ce poste auprès de la chancelière. Au décès de cette dernière, Sandra Kereliuk, émue par la générosité d'âme de madame Hole dont elle était devenue une amie, a voulu poser un geste concret pour lui rendre un hommage qui perdurerait. Le résultat : un très beau fauteuil commémoratif fabriqué par un ancien de Saint-Jean, Dennis Côté. Félicitations! ◆



Dennis Côté, deuxième rangée du haut, deuxième de droite; classe de 1965-66. Il a étudié au Collège jusqu'en 1970.

COMITÉ DE DIRECTION

Lors de son Assemblée générale annuelle, tenue le 28 novembre 2006, l'Amicale Saint-Jean a élu son nouveau comité de direction. En voici les membres et les leurs postes respectifs :

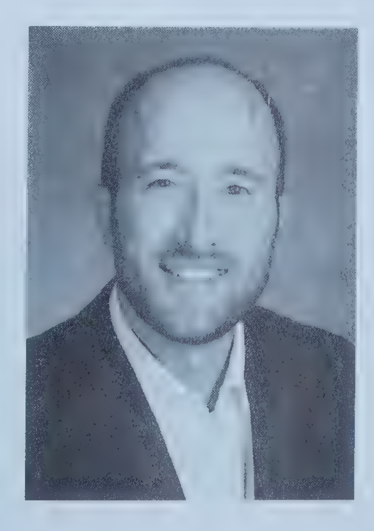
Président : Christian Villeneuve

Vice-président : Michel Lapointe

Secrétaire : Marie-Nicole Cloutier

Trésorier : Kenneth Shields

Conseillers : Éric Préville, Michel Fournier, Laura Thompson et Vital Ouellette.



FÉLICITATIONS

Marc Croteau, diplômé de Saint-Jean en 1987 et de l'École des Hautes études commerciales-Montréal en 1994 (MBA), vient d'être nommé gérant du groupe COMIT, une compagnie Swisscom, à Genève. Le Campus Saint-Jean se réjouit de son succès! Pour en savoir plus sur Marc Croteau et ses réalisations, veuillez consulter notre édition du Printemps 2005 (vol. 14, nº 1) à la page 20. ◆

Mario Siguère…

des soirées entre amis; il faut que ce soit *l'fun*; on fait toujours le premier contact avec les autres étudiants en français ici au Campus; on en invite chez-nous visionner un film en français; il y a toujours de la musique dans l'air… Au CSJ, les professeurs sont très abordables et je tiens à remercier **France Levasseur-Ouimet** et **Pamela Sing** pour leur aide avec une chanson française que je viens de terminer. »

Peu importe les choix de Mario Siguère à l'avenir, il ne fait aucun doute que sa détermination, son dynamisme, sa curiosité intellectuelle, sa débrouillardise et son éthique de travail le prédisposent au succès. Bonne continuation, Mario! ◆

NDLR : Le Campus Saint-Jean offre ses plus sincères condoléances à la famille de Mario Siguère. Madame Anna-Mary Brideau, que Mario cite dans cet article, est décédée le 2 mars 2007.

SOIRÉE DU BACCALAURÉAT BILINGUE



Le 7 décembre 2006, le Consortium national de formation en santé et son coordonnateur au Campus Saint-Jean, Ghislain Sangwa-Lugoma, ont reçu des étudiantes des trois premières cohortes du baccalauréat bilingue en Sciences infirmières.



Ghislain Sangwa Lugoma explique la genèse du CNFS et dit sa joie de pouvoir reconnaître les efforts de ses étudiantes. Les études révèlent que les francophones sont en moins bonne santé que les anglophones à cause des barrières langagières entre les malades et les prestataires des soins de santé. Le cas historique de l'Hôpital Montfort, en Ontario, est à la base de l'établissement du CNFS.



Le doyen Marc Arnal remercie les étudiantes d'avoir fait confiance au Campus et de s'être inscrites dès son instauration au programme du baccalauréat en sciences infirmières. Le Dr Denis Vincent, président du Réseau santé albertain, Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain, Sylvie Paradis, représentante de Santé Canada, et Grégoire Belland, gestionnaire du projet du Centre de santé Saint-Thomas, se sont joints aux étudiantes.

LE CLUB DE THÉÂTRE DU CAMPUS SAINT-JEAN FAIT PEAU NEUVE

Théâtre à l'Ouest, tel est le nouveau nom dont s'est dotée la troupe de théâtre du Campus Saint-Jean. **Bernard Salva**, l'artiste-pédagogue qui enseigne un cours d'art dramatique et dirige des productions théâtrales au Campus Saint-Jean, explique ainsi le choix du nom par les membres de la troupe : « Il s'agit d'un théâtre décalé et un peu flyé … du domaine de la douce folie. Chez les Aztèques, le point cardinal de l'Ouest est celui du mystère, de la mort, de l'inconnu. Notre théâtre proposera des œuvres charnelles où la poésie corporelle tient une place aussi importante que le Verbe… Le O de l'ouest, c'est aussi la forme du cercle que nous formons pour le début de tous nos entraînements… le rond du cirque – mélange d'humour et de gravité… il s'agit d'un théâtre qui revendique le jeu collectif. C'est un théâtre situé dans la grande prairie, du théâtre en français fait par des étudiants, un théâtre à perte de vue. Penser à l'ouest, c'est aussi penser au vent qui souffle fort, le vent des prairies et des océans, celui qui laisse libre cours à l'imagination de l'acteur et du spectateur. »

Pour **Kim Groome**, commis de bibliothèque et présidente du Théâtre à l'Ouest, cette troupe lui permet de donner libre cours à son imaginaire et d'améliorer son français. « De plus, au bout de six mois, les étrangers que nous étions au début, nous nous connaissons bien. On en apprend aussi sur soi-même; moi, j'ai appris que je pouvais faire preuve de patience; j'ai élargi mes horizons et ai acquis une plus grande appréciation des beaux-arts… Le mélange d'étudiants de divers âges et d'expérience de vie variée rend l'expérience théâtrale très enrichissante. » **Shinji Marumo** est le trésorier et **Danielle Wiart**, la vice-présidente aux relations publiques de la troupe. Pour sa part, Shinji estime important « de pouvoir s'amuser et d'être comme un enfant dans le jeu, d'interpréter quelqu'un de très différent de soi-même ». La troupe est composée d'une douzaine de personnes, dont 2 étudiants-musiciens.

La troupe se réunit 3 heures par semaine; la plupart des comédiens ont déjà suivi des cours d'art dramatique et en redemandent. Le choix des œuvres va contribuer à l'identification du groupe. Le 24 mars 2007, **Théâtre à l'Ouest** a présenté *Le pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, un dramaturge francophone canadien. Voir, à ce sujet, la Semaine de la francophonie à la page 34. ◆



Théâtre à l'Ouest et son directeur Bernard Salva (lunettes fumées). Les étudiants sont, de gauche à droite : Mélissa Dion, Andrew Morrisson, Sarah Paradis, Danielle Wiart, Julien Doucette-Préville et Shinji Marumo.

MÉMOIRES DU JEU, PLAISIRS DU JEU

Le 7 décembre 2006, les étudiants en art dramatique au Campus Saint-Jean ont présenté des improvisations, des chorégraphies et des monologues démontrant leur cheminement dans l'art de la scène au cours du semestre de l'automne. La peur était au menu. Ce qui fait peur, pourquoi on a peur, et une transposition anthropomorphique de la peur : les étudiants se sont mis dans la peau d'un animal de leur choix et ont préparé des monologues explorant le rôle de la peur dans leur vie.

L'artiste pédagogue et metteur en scène **Bernard Salva**, qui a aussi créé une chanson pour cette production, a encore une fois réussi à faire naître la passion de l'exploration et de l'expression théâtrales chez ses étudiants. Il va au cœur de l'émotion et invite ses étudiants à se produire sur scène dans un décor minimaliste à l'outrance : visages peints en blanc, pantalon et chandail noirs et un éclairage pour ponctuer les mouvements. ◆



La distribution.



Bernard Salva (arrière droite) innove et invite l'auditoire à monter sur scène pendant une partie du spectacle et de se mêler aux artistes.

AU SEIN DU PERSONNEL

Félicitations au professeur **John Boeglin**, premier détenteur du poste de Coordonnateur de l'implantation du plan stratégique en technologies d'enseignement au Campus Saint-Jean. Ce nouveau poste relève directement du Doyen. Le directeur du Centre d'aide technologique, la coordonnatrice de l'éducation à distance et le concepteur pédagogique se rapporteront directement au professeur Boeglin, qui exercera ce mandat jusqu'à la fin juin 2009.



Notons que le personnel enseignant se prévaut de façon continue des ateliers et nombreux autres services de design pédagogique de cours en ligne, etc., offerts par le secteur de l'éducation à distance.

Le Campus Saint-Jean félicite **Samira El Atia** de notre Campus; celle-ci a été nommée présidente du « Second Task Force on Test Standards of the International Language Testing Association (ILTA) » par le président de l'ILTA, Glen Fulcher de la University of Leicester, en Grande-Bretagne.



Le but de ce groupe de travail est de mettre à jour les standards pour les tests de langue à partir d'une recension et d'une étude des standards développés partout au monde. Le groupe de travail doit déposer son rapport en janvier 2009.

Le Doyen a le plaisir de vous annoncer que le professeur **Roger Parent** a reçu le prestigieux ***McCalla Research Professorship*** pour l'année 2007-2008. La nouvelle formule de ce prix intègre la recherche et l'enseignement en plus d'impliquer un dégrèvement partiel pour le récipiendaire. Félicitations Roger!



Denis Fontaine, suite à une amalgamation de deux postes administratifs, devient Doyen adjoint – Affaires étudiantes, développement de fonds et relations externes. Il fera la gestion de quatre unités au sein du Campus Saint-Jean: les Services aux étudiants, Recrutement et promotion, Relations publiques et Développement de fonds. Félicitations!



Michelle Dzogang est entrée en fonction en tant qu'adjointe aux événements spéciaux le 10 janvier 2007. Native du Togo, elle a grandi en France et est détentrice d'un baccalauréat et d'une maîtrise en communications. En France, elle a travaillé en presse régionale et dans le domaine de l'aide humanitaire internationale. Arrivée au Canada il y a cinq ans, elle a vécu à Montréal et à Toronto, où elle a été enseignante au niveau élémentaire. Michelle et son mari sont arrivés à Edmonton en novembre 2006. De plus, Michelle Dzogang est étudiante à temps partiel au Campus Saint-Jean, où elle est inscrite au Baccalauréat en éducation après degré (Bed/AD). Bienvenue à Edmonton!



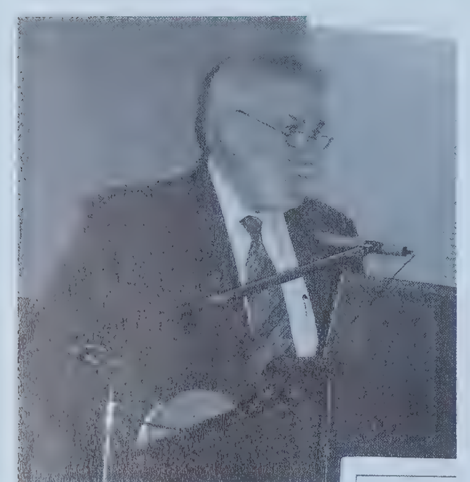
Le 13 mars 2007, lors de la remise des prix de la Graduate Students' Association, le Campus Saint-Jean était à l'honneur. **Suzie Beaulieu** (français), a reçu le Rosen Family Outstanding Graduate Student Teaching Award, **Liza Carosi** (sciences –laboratoire) le GSA Award for Exceptional Graduate Student Teaching, et **Natalie Boisvert** (études canadiennes), le University Teaching Services Graduate Student Teaching Award. Félicitations aux trois récipiendaires!

Félicitations aussi à **Marianne Vanier**, TA ou adjointe à l'enseignement en physique au Campus Saint-Jean et au Campus ouest, pour son travail exceptionnel. Sous la direction de Marianne, des étudiants de ses cours de physique au Campus Saint-Jean sont allés prêter main forte à des étudiants d'un niveau plus avancé que le leur au Campus ouest. « Une belle collaboration entre les deux campus et un fleuron pour le Campus Saint-Jean », de dire **Marc de Montigny**, vice-doyen à la recherche et professeur de physique.

Le 8 janvier 2007, **Mireille Léger-Rousseau** s'est jointe à l'équipe de la Bibliothèque Saint-Jean pour la période allant de janvier à avril 2007. Mireille est détentrice d'une maîtrise ès arts M. A. (sciences de l'information) et d'un B.A. (majeure en linguistique) de l'Université de Montréal.

Félicitations au D[r] **Nisrine Mokir** et à son mari, le professeur **Hassan Safouhi**. Nisrine a donné naissance à leur premier enfant, un fils, le 12 février 2007. Le petit garçon, qui fait le bonheur de ses parents, se prénomme Ilyas Ibrahim. Meilleurs vœux de bonheur à toute la famille. ◆

LA FRANCOPHONIE…J'EN FAIS PARTIE



Marc Arnal.

La 15e Semaine nationale de la francophonie de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) invitait les Canadiens et les Canadiennes, dans le cadre des *Rendez-vous de la Francophonie*, à célébrer leur attachement à la langue et à la culture françaises. Comme l'a indiqué **Marc Arnal**, doyen du Campus Saint-Jean et président de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures : « Les Rendez-vous de la Francophonie (RVF), pour leur part, sont une occasion de démontrer la solidarité, le dynamisme et la vitalité de l'ensemble de la francophonie canadienne. Ils donnent également la chance de réaffirmer la force et la puissance propres à celles et ceux qui, aux quatre coins du monde, se reconnaissent des liens en raison du partage d'une langue commune, le français. » – extrait du cahier des *Rendez-vous de la Francophonie* 2007, page 2.

Un couple récemment arrivé à Edmonton prépare le markouk à la mode traditionnelle libanaise.

Cette année, le Campus Saint-Jean a choisi de marquer de façon particulière la participation libanaise à la francophonie mondiale. Comme premier moyen de sensibilisation, le comité d'organisation – dirigé par **Mona Liles**, originaire du Liban et coordonnatrice des événements spéciaux au Campus, y compris toutes les activités culturelles sur le Liban et la levée de fonds connexe – a fait la démonstration de la cuisson du pain libanais *markouk*, un pain ressemblant à la pita, mais assaisonné de fines herbes et d'épices, au Salon des étudiants.

Au fil de la fin de semaine des 16 et 17 mars, la communauté edmontonnienne a pu se renseigner à fond sur le Liban, pays qui a souvent défrayé les manchettes à cause d'une situation politique instable et le fait que ce petit pays a été, à l'été 2006, le théâtre d'une guerre entre l'Israël et le Hezbollah. Le 16 mars 2007, il y a eu projection d'un diaporama sur le Liban ainsi qu'une présentation par le professeur **Sadok El Ghoul** qui a retracé l'historique de ce pays. Une table ronde bilingue, à laquelle ont participé les invités de marque dans la photo ci-contre, a suivi. **Sonia Bitar** défend la thèse de la mosaïque libanaise où chaque composante de la société forme une partie intégrale, tandis que **Joe Hak** soutient que le Liban est plutôt un tissu dont les fibres sont inter-reliées de par les unions, les amitiés et le quotidien. Pour sa part, le **Dr Kaddoura** estime que la reconstruction du Liban se fera au moyen d'un projet

...page 31



Sadok El Ghoul, professeur en études internationales au CSJ; Sonia Bitar, juge de la citoyenneté à Edmonton; Joe Hak, président de Canada Global.biz; et le Dr Ayman Kaddoura, du Alberta Cross Cancer Institute.



Normand Fortin, coordonnateur de la Semaine de la francophonie au CSJ, Mona Liles, coordonnatrice des événements spéciaux, Georges Abou Zeïd, chargé d'affaires à l'ambassade du Liban à Ottawa, et Denis Fontaine, doyen adjoint – affaires étudiantes, développement de fonds et relations externes au CSJ.

La Francophonie…

commun de la population qui unira ses forces pour rebâtir le système d'éducation et celui des soins de santé.

La professeure de français Nada Chehayeb, au centre, et ses étudiantes interprètent des danses arabes.

Le samedi, le groupe *Arabian Knights* a présenté des danses folkloriques du pays. Hommes et femmes se sont produits en l'auditorium du Campus au grand plaisir du public. Un souper bénéfice, aux fines saveurs libanaises, a clôturé le tout au Pavillon Lacerte. Le Campus tient à souligner un généreux don de la part de **Samir Sleiman**, propriétaire de la Summerland Travel Agency (Summerland, Colombie-Britannique) en vue du festin libanais dont les convives se sont régalés. À Edmonton, ce sont **El Safadi Brothers**, **Ramzi's Bistro**, **Mediterranian Pita Bakery**, **Paradiso Pastries**, et **Pita The Great Restaurant** qui ont contribué au repas. Monsieur **Nader Chehayeb**, de la *Société Nostalgie Cultural Society of Edmonton*, a aussi offert un don de 750 $; l'organisme offre des dons aux étudiants libanais inscrits dans divers programmes d'études en Alberta.

Au cours de la soirée, le doyen adjoint **Denis Fontaine** a annoncé une nouvelle entente d'échanges entre le Campus Saint-Jean et l'Université Saint-Joseph, de Beyrouth, ainsi que la création d'une bourse destinée aux étudiants en provenance du Liban qui veulent étudier au Campus Saint-Jean. « C'est une première pour U of A dans le domaine des relations internationales au Moyen-Orient… Pour l'instant, à cause de la situation politique, seuls des étudiants ou professeurs du Liban pourront être accueillis au Campus; lorsque la situation sera plus stable, des étudiants et des professeurs du Campus Saint-Jean pourront se rendre à Beyrouth. »

Pour sa part, le chargé d'affaires **Georges Abou Zeid** a dit sa reconnaissance au Campus Saint-Jean : « Selon un proverbe libanais, on reconnaît ses amis lorsqu'on vit des moments difficiles. Et nous vivons présentement une situation difficile au Liban; nous vous sommes donc très reconnaissants… La première langue étrangère au Liban est le français. C'est par sa diversité culturelle que le Liban participe à la diversité de la francophonie… Il n'y a pas d'autre moyen que le dialogue pour en arriver à une cohérence harmonieuse et une croissance en culture et en développement économique. Il faut faire circuler le savoir, la promotion du droit démocratique afin de vivre ensemble nos différences… Au Canada, vous êtes plus avancés que nous; il y a beaucoup de tolérance. Par exemple, le Bloc québécois au gouvernement fédéral, les Acadiens au Nouveau-Brunswick : ce sont tous des exemples de diversité culturelle dans le respect et la tolérance. » ◆



La sénatrice Claudette Tardif et le chargé d'affaires du Liban à Ottawa George Abou Zeïd.



Les activités au sujet du Liban n'auraient pas eu lieu sans l'apport considérable de Mathieu Trépanier, animateur culturel au CSJ, et le Club international dont les membres entourent Mona Liles, coordonnatrice de toutes les activités portant sur le Liban.



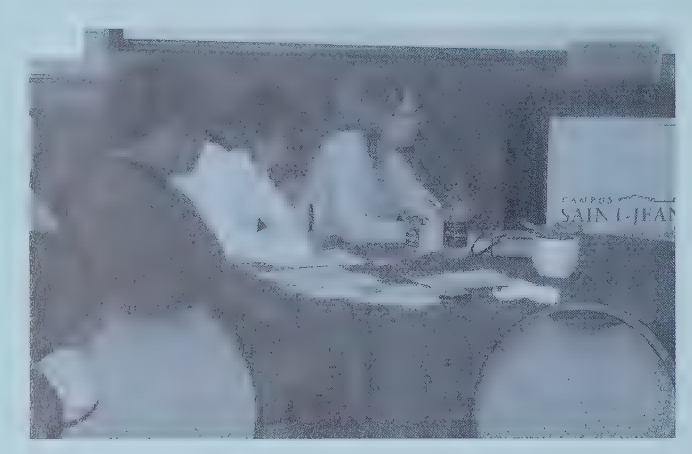
Shadi Chehayeb, étudiant à la University of Alberta, joue de l'oud, instrument traditionnel du Liban.



Une famille libanaise assiste au souper.

AUTRES ACTIVITÉS UN SURVOL

DÉBAT ÉCONOMIQUE



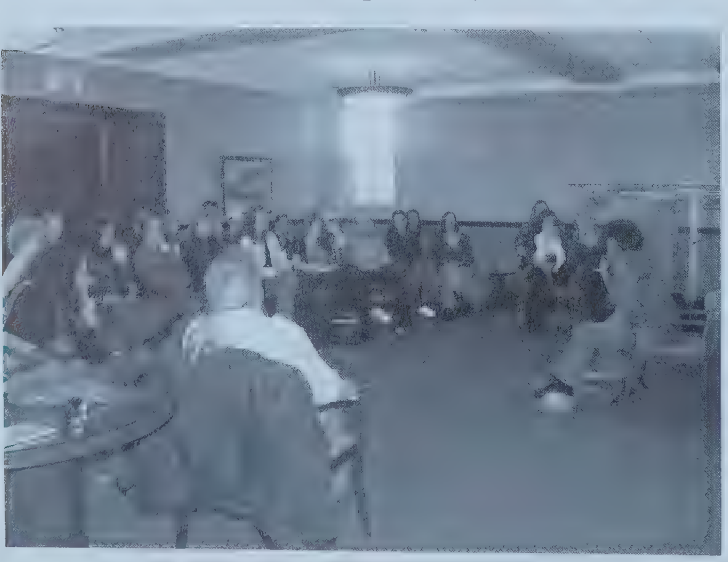


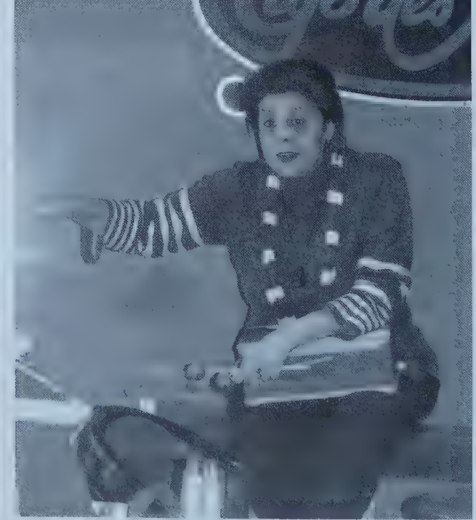
Le 14 mars 2007, des étudiants du cours de macroéconomie du professeur **David Caron** ont chaudement débattu la question suivante : « La mondialisation aide-t-elle les pays en voie de développement? » Il en est ressorti que la mondialisation aide jusqu'à un certain point mais qu'elle ne répond pas à tous les besoins des pays en voie de développement (pvd). Le libre-échange et les échanges par Internet contribuent à donner chance égale à plus de personnes, mais la difficulté se situe au niveau des pvd ayant des gouvernements non démocratiques. ◆

UNE CONTEUSE À SAINT-JEAN

Le 21 mars 2007, **Myriame El Yamani**, une femme de paroles est venue partager son talent de conteuse avec des étudiants et des professeurs de Saint-Jean. C'est l'Alliance française d'Edmonton qui présentait cette femme de lettres et de paroles, qui passe la moitié de l'année à Montréal et l'autre en Acadie, à la population de la capitale dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie.

Née au Maroc, d'une mère française et d'un père marocain, Myriame El Yamani est aussi l'auteure de *La ligne à butin volante* (Bouton d'or Acadie) et de *Conte du Maghreb* (Éditions de l'Isatis).





La veille, la conteuse a agrémenté le repas du midi des clients du Café des artistes à la Cité francophone. Pendant son séjour à Edmonton, Myriame El Yamani a aussi donné un atelier sur la création du conte et une lecture publique à la bibliothèque publique Stanley Milner. ◆

RICHARD SÉGUIN DE RETOUR À SAINT-JEAN

Photo : Jocelyne Verret.

Photo : Jocelyne Verret.

Richard Séguin a présenté un spectacle à guichet fermé en l'auditorium du Campus Saint-Jean le 15 mars 2007. La foule a chaudement ovationné l'auteur-compositeur-interprète avant même que le spectacle ne commence, tellement elle l'attendait avec plaisir. Richard Séguin n'a déçu personne. Accompagné d'Hugo Perreault, voix et guitare, Séguin a fait le régal de son auditoire qui a chanté les refrains de ses grands succès et scandé les rythmes des passages particulièrement rythmés, tels *On the Road Again*, *Journées d'Amérique* et *Frappe aux portes du matin*.

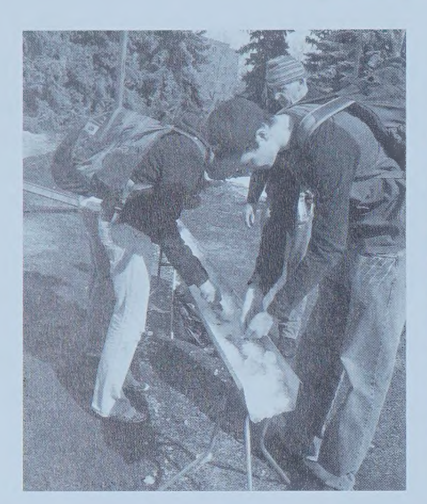
L'artiste sensible qu'est Séguin a été très respectueux de son auditoire, badinant avec les gens, se confiant, expliquant les éléments déclencheurs de ses textes et la pratique qui lui permet d'accéder à ce que la page blanche voudrait lui refuser : la marche. « Je prends beaucoup de marches », dit-il sur un ton moqueur, le sourire généreux. Le spectacle était savamment dosé, l'artiste amenant son public avec lui dans un voyage intime au sein de ses œuvres empreintes de simplicité tout en parcourant, au moyen de textes poétiques, des thèmes tels l'amour, la peine d'amour, l'analphabétisme, la nature – *Qu'est-ce qu'on leur laisse?* – , le dur labeur de l'ouvrier – *sous les cheminées qui brûlent jour et nuit*. Il chante pour avoir le courage de rêver; chemin faisant, il fait rêver ceux qu'il croise.

Richard Séguin avait présenté un premier spectacle à Saint-Jean en 1999. Dans un heureux concours de circonstances, c'est **Ariane Marieke Lemire** qui a, à nouveau, assuré la première partie de celui du 15 mars courant. Entourée des musiciens Richard Likely (guitare), Sylvain-Henri Simard (percussions) et Travis Schweitzer (basse), Ariane a présenté des compositions empreintes de sensualité et d'humour. La prochaine étape pour Ariane? Une session de formation très prochainement à Granby (QC) et l'enregistrement de son premier cd en septembre 2007.

C'est grâce à la collaboration entre l'Association canadienne-française de l'Alberta-régionale d'Edmonton, l'Alberta Foundation for the Arts, le Campus Saint-Jean, Patrimoine canadien et la Société Radio-Canada que le spectacle de Richard Séguin a été présenté à la communauté francophone d'Edmonton. ◆



LES SUCRES À SAINT-JEAN





Le 22 mars 2007, les étudiants et le personnel ont pu se sucrer le bec devant le Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean. Quelques-uns attendent, avec le maître sucrier Derek, des Bûcherons, que la tire durcisse assez pour l'enrouler autour de leur palette. Des organisateurs, membres de l'AUFSJ : Carleen Ready, Albert Nolette, Matthew Létourneau, Justine Mageau, Andrew Chow et Chad Krayenhof.

THÉÂTRE À L'OUEST

Pour clore la Semaine de la francophonie, quoi de mieux que du théâtre? Du théâtre canadien? Les comédiens de la nouvelle troupe Théâtre à l'Ouest ont eu à se mettre en bouche une langue à la fois poétique et quotidienne, empreinte de violence et de tendresse dans un texte traitant de la guerre de façon métaphysique; il s'agit de la guerre dans les yeux des enfants, un genre d'expiation de la guerre. Les 24 et 25 mars 2007, la troupe a présenté *Le pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, auteur vivant au Saguenay, au Québec. Une mise en place originale combinée avec un partage des rôles, de sorte que tous se partageaient les rôles de *Mung* et *Momo*, fillette et garçon représentant tous les enfants du monde. Les parents confient leurs enfants à un transporteur sensé les emmener dans un lieu sécuritaire, à l'abri de la guerre. « Pour tisser ta vie future, prends cette peau de cuir sur laquelle j'ai dessiné une légende sans paroles. C'est à toi de l'inventer. Tu peux mélanger le parcours des images. Ce sera comme dans ta nouvelle vie. » - pacte entre la grand-mère et *Mung*.

C'est toutefois dans des camps d'exploitation que les enfants sont transportés jusqu'à ce que *Mung* et *Momo* réussissent à s'évader. Ils rejoindront d'autres enfants restés dans le monde; la discorde éclate, l'incompréhension règne, un d'entre eux est tué; ce n'est qu'à ce moment-là que les enfants s'inventent un langage bien à eux afin que cesse la discorde et la violence. ◆



À l'extrême gauche, Bernard Salva, metteur en scène et créateur de la musique des chansons. La distribution : à l'avant-plan : Kim Groome et Andrew Merrell. Deuxième rangée : Jaera Jean-Pierre, Erl Jean-Pierre, Karen Jackie, Julien Doucette-Préville, Shinji Marumo, Danielle Wiart, Sarah Paradis, Mélissa Dion et Andrew Morrisson. À l'extrême droite, Tamer Chenawy, musique instrumentale.

CONCOURS D'ART ORATOIRE

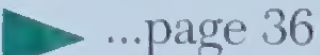


Le 24 mars 2007, le concours d'art oratoire organisé par Canadian Parents for French, secteur de l'Alberta, pour les étudiants des écoles secondaires, a eu lieu au Campus Saint-Jean. Chacun des gagnants a reçu une bourse d'études de 1 500 $ du Campus Saint-Jean.

De gauche à droite : Yasemin Boluk, programme d'immersion tardive en français, Hanan Rekieh, programme de français de base, Moeah Dupuis, programme d'immersion précoce en français, et Denis Fontaine, doyen adjoint – Affaires étudiantes, développement de fonds et relations externes. Les étudiantes sont toutes d'Edmonton. Absent: Justin Maunder (Saint-Albert), lauréat de la catégorie francophone. ◆

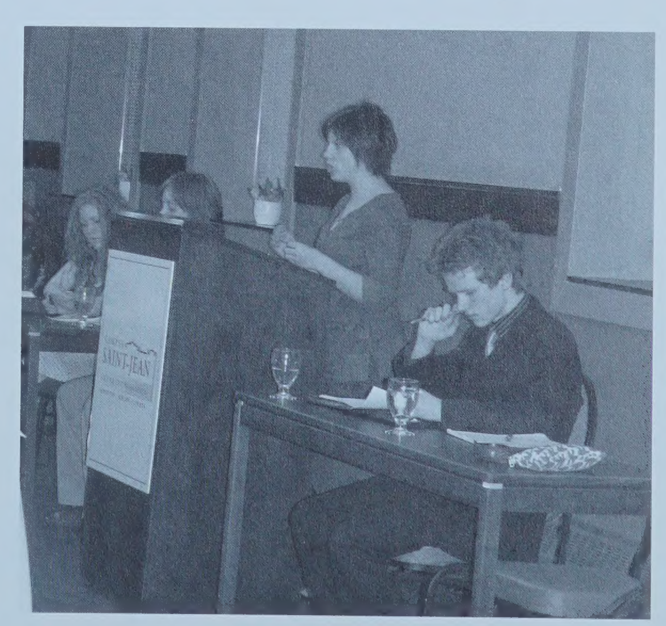
DEUXIÈME SOMMET DE DÉBAT CLAUDETTE TARDIF

Le 24 mars 2007, des dignitaires portent une oreille attentive aux propos des finalistes. De gauche à droite : Caroline Maillet-Rao et son fils Nathan, Sathya Rao, professeur adjoint au Département des langues modernes et des études culturelles à la U of A, Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone, John Moreau, ancien étudiant du Campus Saint-Jean, Chantal de Varenne, directrice adjointe de la Direction des affaires de la Francophonie pour les Affaires étrangères du Canada, la sénatrice Claudette Tardif, Bob O'Reilly, président de Canadian Parents for French et son épouse Jane O'Reilly. Les étudiants sont : Erin Abercrombie, Kaitlyn Cummings, finalistes du Sommet Tardif, **Anne Raina** et **Kees de Ridder**, champions du Sommet Tardif. Ils sont tous de l'école secondaire William Aberhart (Calgary). **Anne Raina** s'est classée 1ère oratrice en français langue seconde et 2e dans tout le tournoi; **Kees de Ridder** a décroché la palme du meilleur orateur du tournoi et une bourse de 1 000 $ du Conseil de développement économique



...page 36





Deuxième sommet de débat…

de l'Alberta (CDÉA). Les demi-finalistes et les finalistes reçoivent une bourse d'études de 500 $ du Campus Saint-Jean, les champions, une bourse d'études de 1 000 $ (CSJ).

Des étudiants des écoles secondaires Maurice Lavallée (Edmonton), William Aberhart (Calgary) et Monseigneur Laval (Regina) ont participé au débat. Les commanditaires de l'événement sont : le Conseil français de l'Alberta Teachers' Association, l'Association canadienne-française de l'Alberta – provinciale, le Conseil de développement économique de l'Alberta, le Secrétariat francophone en conjonction avec l'Entente Canada-Alberta et le Campus Saint-Jean. ◆



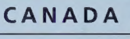
Les juges à l'œuvre : Chris Jones, vice-président de la U of A Debate Society, Danusia Moreau, organisatrice en chef, et Guillaume Laroche, juge en chef du Sommet. Soulignons aussi que Danusia et Guillaume ont été demi-finalistes la fin de semaine précédente lors du plus grand Championnat national de débat en français tenu à Montréal. Il s'agissait de la 1ère participation à une compétition universitaire pour Danusia Moreau, la 4e pour Guillaume Laroche. Félicitations.



Kelly Molnàr et Sébastien Potvin, étudiants demi-finalistes, de l'école Monseigneur Laval, de Regina, en Saskatchewan. Ils étaient parrainés par l'Association canadienne française de la Saskatchewan.



University of Alberta Debate Society



CANADA POST / POSTES CANADA

Postage paid / Port payé

Publications Mail / Poste-publications

40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information du Campus Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités du Campus Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Rédactrice : Jocelyne Verret
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 432-0991
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jovec@shaw.ca

Photographie : *Jocelyne Verret*
Infographie : *Printing Impressions*

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

HIVER-PRINTEMPS 2007 - VOL. ?, N° ?



University of Alberta